

# L'ÉQUIPE

2,40 € jeudi 12 septembre 2024 79<sup>e</sup> année N° 25 595 France métropolitaine

DIDIER  
ROUSTAN  
(1957-2024)

## NOTRE PRÉSIDENT ÉTERNEL

Fou de foot et amoureux  
du beau jeu, Didier Roustan,  
« Président à vie »  
de « L'Équipe du soir »,  
est mort hier à 66 ans. PAGES 2 À 6

Julien Scussel/PSG



M 00106 - 912 - F: 2,40 €





DR

VINCENT DULUC

C'est bien dans ses manières, ça, d'être président à vie et de ne plus être là, de nous laisser avec notre peine et nos admirations pour un destin et une liberté de peu d'équivalents dans l'histoire de la télévision sportive française. Didier Roustan s'est éteint dans la nuit de mardi à mercredi, à l'âge de 66 ans, des suites d'une courte et implacable maladie, moins de trois mois après sa dernière apparition dans *L'Équipe du soir*, le 22 juin, avec l'une de ces chemises dont il avait le secret, si l'on peut dire à propos d'un signe extérieur aussi ostensiblement attaché à sa légende.

Il aura traversé près de cinquante ans de télévision, depuis qu'il avait poussé la porte du service des sports de TF1, à la rentrée 1976, pour un stage de trois mois, juste après son baccalauréat, avec pour bagages ses 18 ans, sa belle gueule, sa culture immense du foot et ses années de libéro élégant dans les équipes de jeunes de l'AS Cannes, sur le stade des Hespérides où son père, en l'amenant aussi régulièrement, lui avait fait découvrir un monde.

Son destin de journaliste est d'abord celui d'un jeune prodige, qui aura accédé à la notoriété en même temps que le football français et international entraînait régulièrement dans le salon, figure de *Téléfoot* dès 1981, commentateur des grands matches avec Michel Denisot, le plus souvent à l'époque, comme lors de la demi-finale de l'Euro 84 France-Portugal (3-2 a.p.) qui l'avait vu hurler, torse nu, pour commenter le but de Michel Platini dans la prolongation.

Il avait décidé de suivre d'autres chemins, ensuite, rejoignant Charles Biétry à Canal+ à la fin des années 1980 pour réaliser des documentaires sortis de l'ordinaire, via le programme *Mag Max*, dans lequel il avait poussé plus loin encore ses goûts très inédits et vaguement foutraques de mise en scène de ses sujets, comme le

**«Président à vie» de «L'Équipe du soir», Didier Roustan s'est éteint à l'âge de 66 ans, dans la nuit de mardi à mercredi, emporté par la maladie. Il aura vécu une vie de journaliste et d'amoureux du foot multiple, et de peu d'équivalents.**

jour où il avait mis un bébé panthère et un biberon dans les bras de Pelé. Mais il y avait un ton et une écriture, qui auront fait école.

**Créateur de «Foot citoyen» et de l'Association internationale des footballeurs**

Après un passage par la télé publique, pour laquelle il aura commenté la Coupe du monde 1994 avec Éric Cantona et directement participé à la création de la Coupe de la Ligue, il avait vécu des heures moins exaltantes, professionnellement, à la fin des années 1990, quittant Paris pour Cannes, ne s'imaginant plus vraiment dans une rédaction, et se tournant vers des projets qui correspondaient à ses aspirations profondes et à sa vision du monde. Ainsi naquirent, à quelque temps de distance, l'association et la revue *Foot Citoyen*, créées avec Arsène Wenger (voir par ailleurs), notamment, en même temps que la fugace Association internationale des footballeurs professionnels, lancée après que Diego Maradona, qui en voulait au monde entier, déjà, à l'époque, lui avait demandé d'appeler Cantona et de mettre tout ça en musique.

Mais en revenant à l'écran, et sur la chaîne L'Équipe qui s'appelait encore L'Équipe TV, alors, il

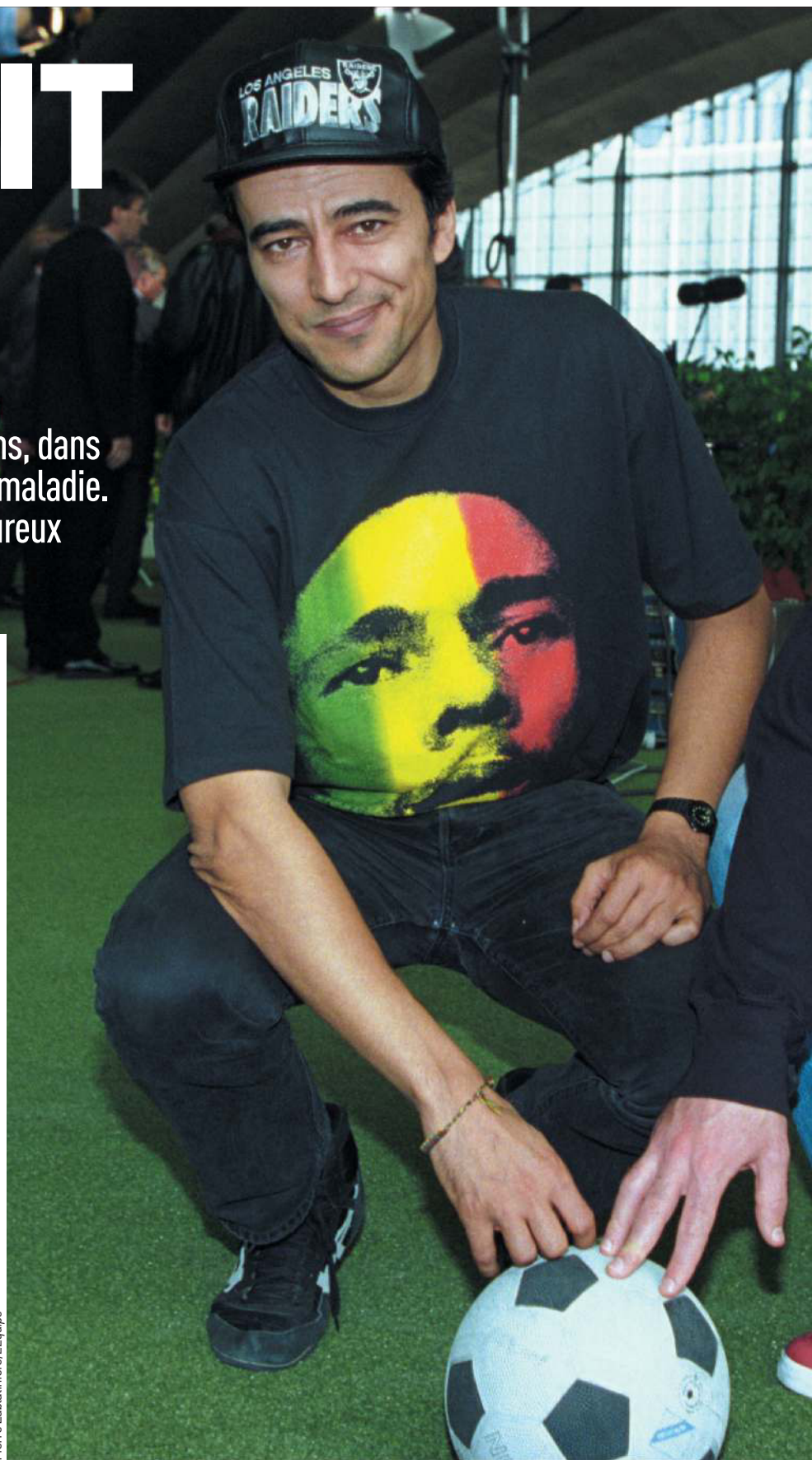
avait retrouvé une maison, qui deviendrait rapidement la sienne, appelé par Vincent Régner à présenter *Enfin du foot*, avec Pierre Ménès et Karim Nedjari, jusqu'en 2004, avant de devenir une figure tutélaire de *L'Équipe du soir* présentée par Olivier Ménard. Chemise hawaïenne, bandana, tongs sous la table, vieux souvenirs et jeunes indignations : à *L'Équipe du soir*, tout le monde savait très bien ce qu'il ne fallait pas dire devant lui, ou bien ce qu'il fallait dire pour réveiller ses colères, critiquer un Argentin ou un Brésilien, encenser un entraîneur français de moins de 60 ans, oser suggérer que Pelé n'était pas le meilleur joueur de tous les temps, rappeler les démons de Maradona, préférer le résultat au beau jeu.

**Le football devait rester un esthétisme à ses yeux**

Le football devait rester un esthétisme, à ses yeux, et ne jamais s'éloigner de cette cause indispensable, au risque de perdre son essence et son âme. Tout le monde savait qu'il fallait lui laisser terminer une histoire ancienne, même si le tunnel était un peu long. Tout le monde savait, aussi, que certains grands soirs, il fallait le laisser partir sur des hauteurs à lui seul accessibles, où, joyeusement perché, il chantait Daniel

**Didier Roustan, ci-dessus avec Éric Cantona en mai 1994 à Paris, avant de commenter, ensemble, la Coupe du monde aux États-Unis quelques semaines plus tard, jouait au foot à Cannes, enfant (en haut à gauche), et posait pour «L'Équipe» avec le maillot de George Best en 2013 (ci-contre).**

Pierre Labatinière/L'Équipe



Alain Mounic/L'Équipe

Guichard pour imiter Rudi Garcia, entonnait le chanteur de Mexico, ou détournait les paroles d'un tube des années 1980. Il lui arrivait aussi de quitter l'émission en restant à sa place, dans le mépris d'un débat en cours auquel il s'était trop souvent mêlé, déjà, suggérant que le sujet ne valait pas son énergie ni même ses emportements.

Présent sur les réseaux sociaux, lançant des initiatives successives qui lui ressemblaient, un blog qui emmenait des lecteurs en Argentine, un autre qui inventait la «Roustanie» – un pays imaginaire sur lequel régnait une certaine vision du foot –, il postait régulièrement des vidéos joyeusement interminables qui commençaient dans le désordre, finis-

saient de même, mais dont l'ensemble dessinait assez nettement la mission qu'il s'était fixée, en même temps que ses affections et ses détestations, qu'il ne cherchait jamais à cacher.

Plus qu'il ne l'avait résumée, il avait couché sur le papier des morceaux épars de cette vie si riche, dans le livre *Puzzle* (éditions Marabout), publié en 2023 et qui avait été un succès, forcément. Il parlait d'un tome 2, peut-être d'un tome 3, et on peut être sûr que tout au bout de la série, il aurait encore eu des histoires à raconter. Elles nous manqueront, autant que Didier manque, déjà, à tous ceux qui l'ont croisé parfois comme à ceux qui l'ont connu longuement. Il n'y aura pas d'autre Président à vie. **E**





## Denisot : « Il avait un regard d'enfant, de grand enfant, sur le foot mais aussi le monde »

Ancien collègue de Didier Roustan à TF1 de 1977 à 1984, le journaliste se souvient avec émotion de son ancien partenaire de commentaires, notamment lors de l'Euro 1984.

### SACHA NOKOVITCH

Michel Denisot avait travaillé avec Didier Roustan à TF1 de 1977 à 1984, notamment pour l'émission *Téléfoot*, et aux commentaires de matches, dont l'Euro 1984. Touché par sa disparition, le journaliste de 79 ans évoque celui dont il était resté très proche.

#### « Comment avez-vous réagi à l'annonce du décès de Didier Roustan ?

Je suis bouleversé. Je ne savais pas qu'il était malade, même si nous communiquions régulièrement, notamment les soirs où il intervenait dans *L'Équipe du soir*. Lorsque je regardais l'émission, je lui envoyais des textos pendant le direct et parfois il me répondait, d'une certaine façon, à l'antenne. On se taquinait... Mais je ne commentais jamais ses tenues ! On peut dire que Didier était libre, à tous points de vue.

#### Vous aviez travaillé ensemble à TF1 de 1977 à 1984 : votre lien vient de là ?

Absolument. Nous avions un lien affectueux, pas seulement professionnel. Parfois, on est en duo avec quelqu'un aux commentaires ou en plateau, avec un respect réciproque, mais avec certains, il y a un peu plus que cela. Avec Didier, il y avait un attachement parce que c'était quelqu'un de sensible, qui fonctionnait à l'émotion et qui était toujours attentionné.

#### Quel est votre plus grand souvenir avec lui ?

Évidemment, la demi-finale de l'Euro 84 France-Portugal (3-2 a.p.). Nous n'avions fait qu'accompagner un grand événement en essayant de jouer la même musique que les joueurs. Mais cette compétition est particulière, c'est le premier titre de l'équipe de France. Nous étions très proches de l'équipe, avec une connivence qui n'existe plus, et nous vivions cela avec une vraie passion. Nous n'étions pas dans le calcul ou l'image, les choses étaient simples.

**“Il ne s'est jamais compromis, il avait une sorte de vision pure du football et est toujours resté très indépendant”**

#### Il jouait davantage le rôle de consultant ?

On se renvoyait la balle. Disons que j'étais plus dans la rigueur journalistique et lui dans la rigueur avec fantaisie. Nous avions un mode de fonctionnement basé sur la confiance et une forme de complémentarité. On ne voyait pas les choses de la même façon, mais c'est cela qui était intéressant. Il aimait énormément le jeu en lui-même et les très grands joueurs, ceux qu'on pourrait qualifier de romantiques comme Diego Maradona, Johan Cruyff, Éric Cantona... Et, parfois, je trouvais que cette passion était excessive chez lui.

#### Il refusait de voir la face sombre du football ?

Oui, il avait un regard d'enfant, de grand enfant, sur le foot mais aussi sur le monde. Il avait une forme de passion totale, je ne dirais pas naïve, mais toujours avec les yeux de l'amour pour ces joueurs-là. Et cela ne l'a jamais quitté. Il avait une capacité à avoir un avis sur le jeu très pertinent, mais toujours avec une forme de bienveillance qui le rendait très attachant.

#### On a souvent dit de lui qu'il avait révolutionné le reportage de sport à la télé.

Absolument. Il a créé le magazine de sport moderne, avec une vraie créativité autour, sur le montage, la mise en musique. Il avait une vision large, pas seulement cantonnée au sujet en lui-même. Il le traitait dans un état d'esprit "roustanien". Il amenait de la fantaisie significative.

#### A-t-il eu la carrière télévisuelle qu'il méritait ?

Comme beaucoup, il a eu des moments plus dans la lumière que d'autres, mais une vie qu'il a aimée. Didier était assez atypique, pas carriériste, avec la passion comme seul moteur. Il ne s'est jamais compromis, il avait une sorte de vision pure du football et il est toujours resté très indépendant. C'était un oiseau sur la branche, mais un très bel oiseau. Il n'a jamais eu la moindre aigreur, juste une vision précise de la vie, de sa vie.»

## Wenger : « On partageait une idée romantique du football »



« Il y avait un lien cannois entre nous, qui remontait à mes années à l'AS Cannes avec Jean-Marc Guillo (1983-1984). C'était son club, et on le voyait souvent. On se souvient tous, bien sûr, qu'il présentait *Téléfoot*. Je l'ai moins croisé à certaines époques, mais on ne se perdait jamais de vue. Il m'avait sollicité pour créer Foot Citoyens, mais aussi pour l'aider financièrement à monter le syndicat mondial des joueurs. Foot Citoyen était une belle idée, toujours d'actualité. Pour le syndicat, l'idée de Didier était que les joueurs adhèrent directement, mais cela s'est fait progressivement, plus tard, sans lui, pays par pays, via la FIFPRO. Cette aventure l'avait marqué parce que les joueurs ne l'avaient pas suivi comme il rêvait qu'ils le suivent, alors qu'il avait investi énormément d'énergie. On partageait, aussi, une idée romantique du foot, et lorsqu'il m'arrivait de le regarder à *L'Équipe du soir*, on sentait son charisme, et on pouvait même avoir une certaine tendresse pour sa mauvaise foi. Sa disparition est un choc. » V.D.



Georges Dominique, Michel Denisot, Didier Roustan et Philippe Houy le 7 décembre 1981 sur le plateau de « Téléfoot ».



# «Un amoureux du football, un révolutionnaire du journalisme»

À l'image de Michel Platini, les Bleus des années 1980 ont aimé le regard différent que Didier Roustan portait sur eux et le jeu.

PASCAL GLO (avec J.-Ph. L.)

Il y avait de la tristesse et des sourires émus hier chez les joueurs de l'équipe de France que Didier Roustan avait accompagnés dans les années 1980 en les mettant en scène dans ses reportages pour *Téléfoot* ou au micro lors de leurs matches comme pendant l'Euro 84 en France.

Capitaine des champions d'Europe, Michel Platini, dont il avait commenté le but vainqueur en demi-finales contre le Portugal (3-2 a.p., à Marseille) debout et torse nu au côté de Michel Denisot, lui a rendu hommage : « J'aimais beaucoup Didier. C'était un amoureux du football et un révolutionnaire du journalisme. Il a commencé sa carrière avec notre génération. Il est arrivé après Thierry Roland et avant Thierry Gilardi, avec son propre style, sa voix, sa passion pour l'Amérique du Sud, et sa bonne connaissance du football. On était copains, mais pas amis, j'étais sûrement un peu trop normal pour lui (sourire)... Il préférait Diego ou Canto. C'était vraiment quelqu'un de bien. »

**“Il était en phase avec nous”**

ALAIN GIRESSE

Luis Fernandez, qui partageait avec lui l'amour de l'AS Cannes, était inconsolable : « J'ai tellement de peine... Je suis abattu. Je perds quelqu'un qui m'était très important. Quelqu'un que j'aimais beaucoup. Il avait réalisé un film sur moi, qui s'appelait Rocky, qui était merveilleux. Il m'a fait connaître Maradona dans les couloirs du Parc des Princes lors d'un France-Argentine. Il était d'une simplicité, d'une gentillesse, d'une humilité. Il avait la connaissance du foot. Je ne l'aurais jamais entendu dire du mal de quelqu'un d'autre. Je suis bouleversé. Il



va nous manquer énormément. » Lui aussi membre du carré magique du milieu de terrain, Alain Giresse retenait son amour du jeu : « Dans nos échanges, on sentait qu'il aimait le foot. C'était un passionné du jeu, du foot sud-américain. Il avait le feu sacré du football. Pour mon dernier match en 1988, il avait fait un reportage, avec toujours ce côté original qu'on aimait. Ce jour-là, à Marseille, il m'avait fait porter un nez de clown pour montrer que je savais m'amuser. Il avait toujours ce petit truc original qui passait bien. Dans ses sujets, il avait un regard particulier et faisait passer ce qu'il ressentait. On adhérerait à ça parce qu'il était en phase avec nous. Il avait aussi réuni Maradona, Cantona pour que les joueurs se mobilisent et que leur voix porte. »

Autre acteur du beau jeu à la française et à la nantaise que Roustan savourait, Maxime Bossis évoquait « un touche-à-tout de génie avec une aisance, une décontraction. Il faisait les choses avec sérieux sans se prendre au sérieux. C'était quelqu'un d'attachant. De différent. Un amoureux du jeu. Un puriste. Il nous accompagnait et a fait partie des copains, voire des amis des joueurs des années 1980. On avait des rapports vraiment fraternels. »

**“Il m'avait fait dribbler un chien sur la plage”**

DANIEL BRAVO

Pour les gamins de l'époque, Daniel Bravo et Bruno Bellone, il aura été celui qui les a fait découvrir avec son style unique. « À Téléfoot, il m'a fait mon tout premier

reportage à l'OGC Nice, se souvenait Bravo. Un des plus beaux que j'ai eus. Il m'avait fait dribbler un chien sur la plage, qui avait crevé le ballon et avait dit “Le seul moyen de prendre le ballon à Daniel Bravo, c'est de le crever”. Il avait joué Shakespeare avec un crâne dans la main devant un feu en disant “Avoir

reportage à l'OGC Nice, se souvenait Bravo. Un des plus beaux que j'ai eus. Il m'avait fait dribbler un chien sur la plage, qui avait crevé le ballon et avait dit “Le seul moyen de prendre le ballon à Daniel Bravo, c'est de le crever”. Il avait joué Shakespeare avec un crâne dans la main devant un feu en disant “Avoir

Daniel Bravo interviewé par Didier Roustan après un France-RFA juniors en novembre 1980.



## Des hommages de toutes parts

La disparition de Didier Roustan a provoqué une vague d'émotions dans le monde du football français, où clubs, joueurs et anciens ont témoigné de leur tristesse.

CHARLOTTE SIRIEYS (AVEC H.G.)

Dès l'annonce de la disparition de Didier Roustan, une vague de tristesse a parcouru le monde du football français. De nombreux clubs de Ligue 1 ont rapidement salué la mémoire de ce journaliste à part, reconnu pour sa passion et sa connaissance encyclopédique du sport. Que ce soit le Paris-Saint-Germain, l'Olympique de Marseille, l'AS Monaco ou le RC Lens, tous ont tenu à lui rendre hommage.

L'AS Saint-Étienne, club qu'il a suivi de près lors de son épopée dans les années 1970, a décrit Roustan comme « un amoureux du ballon rond, bercé par le football à la stéphanoise [qui] aimait parler de l'ASSE et le faisait si bien ».

De son côté, l'AS Cannes, club de sa ville d'enfance, a salué la fidélité d'« un fervent supporter », qui « incarnait l'essence du supporter authentique, même dans les moments les plus difficiles ».

Les témoignages de figures emblématiques du football ont également

souligné l'empreinte indélébile laissée par Roustan. Jean-Michel Larqué, ancien joueur stéphanois et consultant, l'a décrit comme « un poète du football », tandis que le sélectionneur des Bleus, Didier Deschamps, s'est souvenu de leurs discussions passionnées lorsqu'il entraînait l'Olympique de Marseille (2009-2012) : « Didier aimait le jeu et les joueurs, les stades et leurs ambiances. »

Johan Micoud, consultant pour la chaîne L'Équipe et ancien international,

a exprimé son bouleversement face à la perte de « l'un des derniers romantiques du football [qui] part rejoindre un grand nombre de légendes de ce sport ».

**“Toujours vrai et tellement passionnant”**

GEORGES MIKAUTADZE, ATTAQUANT DE L'OL

Rolland Courbis, avec qui il a collaboré pendant plus de trente ans, a souligné son « immense compétence footballistique » et partagé sa tristesse. Quant à Raymond Domenech, sélectionneur des Bleus de 2004 à 2010, il a salué avec émotion « le Président à vie (de l'émission *L'Équipe du soir*) », se remémorant les coups de gueule et l'idéalisme qui caractérisaient Roustan.

Le Brésilien Juninho, ancien joueur et directeur sportif de l'Olympique Lyonnais, a exprimé son admiration et sa gratitude envers le journaliste sportif. « Il était totalement passionné et cherchait toujours la justice et la justesse dans ses analyses, essayant toujours d'être le plus proche de la vérité », a-t-il confié, tout en regrettant de n'avoir jamais eu l'occasion de le rencontrer.

Roustan a marqué des générations de joueurs et son influence se fait sentir jusque chez les footballeurs actuels. L'international géorgien Georges Mikautadze, attaquant de l'OL, a rappelé un homme « toujours vrai et tellement passionnant », qui a su toucher le cœur de tous ceux qui partagent la même passion pour le football.

ou ne pas avoir la grosse tête ?” Et il avait posé la question à mon entourage. Des choses très originales. C'était un artiste. Un amoureux du foot, du jeu et des joueurs. Toujours jovial. Quelqu'un de bon. Didier était comme un copain. C'était quelqu'un de pur qui croyait en ses rêves. Par la suite, avec Maradona, il a pu contribuer à aider les joueurs en difficulté. »

**“C'est lui qui m'a appelé Lucky Luke”**

BRUNO BELLONE

Comme Bellone, à qui il avait tendu la main en organisant son jubilé avec Jean Tigana, le quatrième membre du carré magique : « On était cannois tous les deux. C'est lui qui m'a fait connaître à Téléfoot. Ensemble on est allés dans mon premier club au Cannet-Rocheville et au jardin exotique à Monaco. Là, il m'a déguisé en cowboy. C'est lui qui m'a appelé Lucky Luke. Ça m'a suivi toute ma carrière. Quand on jouait à l'extérieur, les petits venaient : “Et alors, il est où ton pistolet ?”. Et si je perdais, c'était “Oh, la poudre elle est mouillée !”. C'était un super mec, un passionné qui connaissait le foot. Un fan du beau jeu. C'est pour ça qu'à chaque fois qu'il parlait à L'Équipe TV il était assez dur parce que le foot d'aujourd'hui, c'était pas ça pour lui. »





DR

# L'Argentine au cœur

Didier Roustan vouait une passion au football du pays champion du monde et à Diego Maradona.

JOCELYN LERMUSIEUX  
(avec BERNARD LIONS)

«*Didier me disait avec conviction : "Je crois que je suis Argentin". Je n'ai jamais su si c'était vrai, s'il avait vraiment des ascendants argentins ou en Amérique du Sud*», nous a confié hier Oswaldo Piazza, l'ancien défenseur international argentin de Saint-Étienne, «*très touché*» par la disparition de Didier Roustan, foudroyé par la maladie à 66 ans. Car, s'il était né à Brazzaville (Congo), le journaliste globe-trotteur vouait une véritable passion au football argentin et à ses deux génies gauchers, Diego Maradona et Lionel Messi.

Il se rendait d'ailleurs régulièrement en Argentine pour retrouver ceux qu'il appelait ses «*vieux copains de régiment*», passés par le Championnat de France. «*Il est souvent venu passer des journées entières à la maison*, poursuit Piazza. *Lors de son dernier voyage, je l'ai aidé à rencontrer Enzo Francescoli et Marcelo Gallardo (alors directeur sportif et entraîneur de River Plate). Il a trouvé les portes ouvertes, y compris à Boca Juniors, car Carlos Bianchi (alors entraîneur) l'admirait, et à Velez (Sarsfield), où il voulait aller car j'y ai joué. Il devait prochainement revenir en Argentine pour une dizaine de jours, afin d'aller de nouveau voir des matches et rencontrer des joueurs. Notamment ceux ayant joué en France, comme Beto Maricco, Carlos Bianchi ou Delio Onnis.*» Mais la maladie ne lui en aura pas laissé le temps.

Biberonné dans son enfance aux exploits télévisés du Brésil de Pelé à la Coupe du monde 1970 au Mexique, c'est dans les an-

nées 1980 que le journaliste voyageur de *Téléfoot* puis de Canal+ et France Télévisions tombe amoureux du football argentin, découvert en écumant les stades en compagnie de Francis Huertas, correspondant à Buenos Aires de *L'Équipe* et de *France Football*, lui aussi disparu bien trop tôt, en 2002.

## Une passion pour la vie romanesque de Maradona

Bohème, Roustan nourrit une passion pour la vie romanesque de Diego Maradona, lui consacrant un magnifique portrait intimiste sur France 2, dans *Terre de foot* en 1993. Parti sur les traces du «*Pibe de oro*», gamin des rues de Villa Fiorito, bidonville de la banlieue de Buenos Aires où les terrains vagues de poussière font office de terrain de foot, le journaliste est marqué par le côté sentimental et la sincérité enfantine du champion du monde 1986, dont les yeux se font humides à l'évocation du bus 179 que, gamin à la tignasse bouclée, il prenait pour revenir chez lui après l'entraînement avec son premier club, Argentinos Juniors.

Didier Roustan a multiplié les voyages en Amérique du Sud et particulièrement en Argentine, pays dont il adorait les stades (comme le Monumental de Buenos Aires, à droite) et berceau de Diego Maradona, qu'il admirait et qui lui avait offert l'une de ses paires de chaussures. Le journaliste avait créé, avec Éric Cantona et l'Argentin, l'Association internationale des footballeurs professionnels (ci-dessous Roustan et Maradona avec Salif Keita, l'ex-joueur de Saint-Étienne et Marseille, lors du lancement officiel à Paris, en 1995).

Ce documentaire se terminait sur les paroles poignantes de Volver du chanteur Carlos Gardel : «*Vivre, avec l'âme enchaînée à un doux souvenir que je pleure à nouveau...*» Ce sont ces mêmes mots que Roustan reprendra sur le site *L'Équipe* en ouverture de son podcast *Roustan Foot*, consacré à la mort de Maradona, fin 2020. «*Désastre... Diego est parti...*», réagira-t-il sobrement sur Twitter (devenu X), le 25 novembre 2020, à l'annonce de la disparition de son idole. Submergé par la tristesse ce jour-là, il le sera aussi par les messages de sympathie, à l'instar de ce texto de l'ancien meneur de jeu de l'équipe de France Michel Platini, dont il avait accompagné l'épopée victorieuse à l'Euro 1984 au côté de Michel Denisot sur TF1 : «*Didier, je pense à toi, tu dois être dévasté après le départ de Diego. Courage à toi.*»

Car «*le rebelle du foot*» argentin et «*le rebelle du journalisme*», comme le surnommaient certains confrères, étaient liés par une certaine proximité, partageant à plusieurs reprises un asado en famille, chez le joueur qui le recevait à la bonne franquette, en short et en claquettes. Bluffé par la conscience politique de Maradona, Roustan joua d'ailleurs les entremetteurs entre l'Argentin et Éric Cantona lors de la création de l'Association internationale des footballeurs professionnels, à l'Hôtel intercontinental de Paris, le 4 jan-



DD

vier 1995, au lendemain de la remise du Ballon d'Or d'honneur à l'Argentin.

Occupant le poste de secrétaire général de ce syndicat mondial des joueurs, présidé par Maradona et voué à faire entendre la voix des joueurs face à la FIFA, le journaliste multipliera les allers-retours en Argentine durant quatre ans avant de se brouiller avec Maradona. Ne supportant plus les incartades et les rendez-vous non honorés du joueur, il rompt les ponts au début des années 2000.

## Il multiplie les voyages en Argentine, «à la recherche d'un foot perdu»

Sorti épuisé de cette aventure, le consultant de *L'Équipe TV* puis de la chaîne *L'Équipe*, lassé par le foot-business du Vieux Continent, prenait plaisir depuis une vingtaine d'années à s'oxygéner en baroudant en Amérique du Sud, plus particulièrement en Argentine, «*à la recherche de ce foot perdu*», comme il l'écrit dans *Puzzle*, autobiographie foudroyée parue l'an dernier (Marabout) : «*Alors certes, la qualité de jeu au niveau du Championnat argentin a énormément perdu, mais la même passion folle demeure, car les racines du foot, et une certaine poésie, sont restées puisqu'elles y sont profondément ancrées. Ce foot qui transpire, celui que j'aime pour sa*

fraîcheur, car il appartient encore au peuple, n'ayant pas été pollué par les euros et dollars, pétro pour certains...

Indécrottable «*romantique*» – terme qu'il préférerait à «*nostalgique*» –, cet esthète était en extase devant l'architecture des stades décatés de la province de Buenos Aires, telle la façade du stade du club d'Huracan, qui avaient conservé leur âme, contrairement aux enceintes ultramodernes européennes, transformées en temples de la consommation, à l'image du nouveau Wembley.

Comme un clin d'œil, l'ultime match que commenta ce conteur intarissable fut un succès de l'Argentine de Messi face au Canada (2-0), le 21 juin, en ouverture de la Copa America. Un pays dont Roustan, ulcéré par les critiques franchouillardes qui avaient accompagné le sacre mondial de l'Albiceleste en 2022 face aux Bleus (3-3 a.p., 4-2 aux tirs au but), se faisait un vibrant ambassadeur.

En conclusion du chapitre consacré à l'Argentine dans *Puzzle*, il invite ainsi ses lecteurs à s'«*y rendre au plus vite (...)* et vous constaterez que le soleil qui brille sur le drapeau argentin, ciel et blanc, n'est ni usurpateur ni un leurre. Et que ses rayons vous donneront une belle banane sur le visage et des tas de fruits aux mille couleurs, au plus profond de votre cœur.» Un soleil éteint ce matin. **ZE**



Jérôme Prévost/L'Équipe



B



# Ménard: « Attention, c'était un félin »

En 2008, l'animateur de « L'Équipe du soir », sur la chaîne L'Équipe, était allé rechercher Didier Roustan pour l'installer comme « Président à vie » de son émission. Il se souvient du plus singulier de ses chroniqueurs.

SACHA NOKOVITCH

Indissociable de l'émission *L'Équipe du soir*, qu'il avait rejointe en 2008, Didier Roustan s'était autoproclamé « Président à vie » de l'émission d'Olivier Ménard sur la chaîne L'Équipe. Touché, l'animateur (53 ans) se souvient de la personnalité unique et inspirante de son chroniqueur, arrivé sur L'Équipe TV en 1999.

« Étiez-vous au courant de la maladie de Didier Roustan ?

Oui, on m'avait mis au courant et demandé de garder cela pour moi. Il souhaitait que cela reste confidentiel et nous avions évidemment respecté sa volonté. Contrairement à bon nombre de personnes qui étaient sidérées en l'apprenant hier matin, j'étais donc "préparé", si on peut l'être. Lorsque je vois la masse de messages de condoléances reçus sur mon téléphone depuis l'annonce de son décès, j'ai l'impression d'être un membre de sa famille. C'est un sentiment assez bizarre.

Que représentait-il pour vous ?

Simplement le "Président à vie" de votre émission ? Un grand frère ?

Un maître au sens noble du terme. Un maître Jedi, parfois un peu déglingo, mais un Jedi. Une figure. Comme peuvent l'être d'autres chroniqueurs de *L'Équipe du soir* d'ailleurs. En général, j'ai beaucoup de considération, d'écoute et de surprise sur la façon dont mes chroniqueurs raisonnent et avec lui j'étais rarement déçu. Il avait toujours sa façon très singulière, originale, de voir le football et le sport en général. La liberté de mon p'tit Didoune, comme j'aimais l'appeler, sa façon de faire de la télé, a peut-être confirmé mes envies dans le métier.

Mais il restera un chroniqueur à part de "L'Équipe du soir"...

Ah oui, c'est sûr (*il sourit*). Déjà, c'est lui qui s'est baptisé "président à vie". Il estimait que sur le plateau, celui qui était le plus au courant, qui savait, c'était lui... Ah là, attention, c'était un félin.

**"Le côté rock'n'roll, coolos, c'était en surface mais c'était surtout un énorme bosseur (...). En 1999, je le voyais constamment disséquer les images"**

Il avait le rôle du sage ?

Oui mais il pouvait s'indigner, il n'aimait pas l'injustice. Il avait une certaine manière d'imaginer le football... mais aussi de le vivre. J'avais longtemps discuté avec lui de sa propension à "suraimer" le foot argentin. Et finalement, c'est en lisant une séquence de son livre *Puzzle* (éd. Marabout) que j'avais compris ce qu'il appréciait, au-delà même du jeu. C'était la passion qui irriguait les tribunes, une manière de vivre le football comme quelque chose de plus important que le foot finalement. Ce lien social, l'émotion que pouvait procurer ce sport, l'embarquait totalement. J'avais enfin percé le mystère de son obsession pour ce football. Chez lui, le foot, c'était aussi une jolie passe, un beau contrôle, une belle vision du jeu.



Sébastien Boué/L'Équipe

Il a souvent été défini comme un romantique du football...

C'est un raccourci. Le côté rock'n'roll, coolos, c'était en surface mais c'était surtout un énorme bosseur. Quand il arrive en 1999 sur la chaîne, il a *Lundi Foot* et *Mardi Foot*... puis finalement la case va jusqu'au jeudi avec *Enfin du foot*. Moi, je présentais le journal et je le voyais constamment au magnétoscope, en train de disséquer les images, les repérer, les sélectionner. Avec son œil, il distinguait des choses qu'on ne voyait pas.

Comme un consultant ?

Oui... et pas tous les consultants. Je me souviens d'un but de Romario qui ne m'avait pas eu l'air extraordinaire. Il me dit : "Tu ne vois rien là ? ! C'est extraordinaire, un truc de martien !" Il m'avait expliqué qu'il avait un appui totalement opposé de là où venait le ballon et qu'il avait assez de force dans les reins pour mettre un fouetté du pied opposé, le tout en pleine course. Et c'est vrai que d'un point de vue physiologique, c'était très fort.

Il vous était reconnaissant de l'avoir fait revenir dans le jeu via "L'Équipe du soir" en 2008 ?

Non, puisque c'est moi qui lui ai couru après. Quand je le découvre en 1999, je le trouve génial, lui et ses idées. Je le bade ! En 2004, après un plan social, il quitte la chaîne. Mais quand on lance *L'EDS*, je le drague. Il me répond : "Oui, peut-être..." et finalement il s'est pris au jeu et n'est jamais parti.

Cette façon de ramener très souvent le débat sur le foot du passé, cela vous agaçait ?

Olivier Ménard et Didier Roustan sur le plateau de « L'Équipe du Soir », sur la chaîne L'Équipe, en août 2020.

Non, j'appréciais. J'avais parfois mes jeunes chefs d'édition dans l'oreillette qui me disaient : "C'est pas possible !", parce qu'ils pensaient au conducteur de l'émission, aux images à passer. Sa démonstration pouvait être longue mais je trouvais que ses histoires du passé nous permettaient très souvent de mieux comprendre l'actualité. Ce n'était pas dans l'esprit réac, du style "c'était mieux avant", pas du tout.

**"Parfois il s'ennuyait et estimait que nous étions en train de faire une émission ennuyeuse et il voulait nous réveiller. Bon, il pouvait aussi planter l'émission"**

En tout cas, il avait un talent de conteur...

Didier, c'était un style, une voix mais effectivement une manière de raconter. Lorsqu'on me demande ce que doit être un chroniqueur, je réponds souvent qu'il faut un œil, c'est-à-dire le fond, et un sens de la narration. Parfois, il faisait des numéros qui agaçaient certains chroniqueurs, comme couper la parole, commencer à chanter, à s'agiter... Mais en réalité, c'est juste que parfois il s'ennuyait et estimait que nous étions en train de faire une émission ennuyeuse et il voulait nous réveiller. Bon, il pouvait aussi planter l'émission.

Du style ?

Avant l'Euro (2024) par exemple, on parlait de Kylian Mbappé, avec un énième débat. Son attitude stressait mon Didoune. Et d'un coup, il nous dit : "Vous le protégez !" Il commençait à poser des questions à tous

les chroniqueurs mais pas pour avoir un débat, juste pour avoir confirmation de ce qu'il venait de dire. J'étais allé le voir à la fin pour lui dire : "Tu ne peux pas faire cela, ce n'est pas possible".

Il y avait parfois des moments de tensions, d'exaspération. Comme au foot, c'était notre star. Ta star, elle peut t'ambiancer le plateau de manière fantastique mais aussi de temps en temps te le retourner. Mais c'était souvent imprévu, dans le moment. Et dans notre type d'émission, d'humeur, c'est finalement ce qu'on demande.

Il y a eu aussi beaucoup de fous rires...

Énormément ! Un jour, le générique va arriver, on est à une minute de l'émission et il me dit : "Ah, je ne me sens pas bien ce soir, j'ai failli ne pas venir".

Top générique, je fais les présentations et là, il se met à chanter, à intervenir dans tous les sens. Je fais la confidence aux téléspectateurs sur ce qu'il venait de me dire et il se marre comme un bossu. Souvent, je me disais : "Ah là, mon Didoune, il n'est pas en forme... mais méfions-nous de l'eau qui dort".

Il me faisait beaucoup rire. Un jour, on parle de Bacary Sagna (*finaliste de l'Euro 2016 avec les Bleus*) et Dave Appadoo (*journaliste à France Football*) commence son exposé par l'expression "Je jette un voile pudique" et là, derrière, il le fracasse : il ne sait pas centrer, il ne sait pas faire ci, il ne sait pas faire ça... Didier le reprend : "Dave, s'il te plaît, le jour où tu parles de moi... évite de jeter un voile pudique".

Tout le plateau était mort de rire, il avait ce genre de répartie qui te permet de passer un moment de vie. » **TE**

**"Quand je le découvre en 1999, je le trouve génial, lui et ses idées. Je le bade !"**



# FOOTBALL Ligue 1

Paris-SG

JOSÉ BARROSO  
et ARNAUD HERMANT

Cette fois, c'est sûr, la longue histoire entre Kylian Mbappé et le Paris-Saint-Germain finira dans le fiel et les prétoires. Après une septième et dernière saison débutée par une mise à l'écart du groupe pro et achevée par des adieux pas à la hauteur du meilleur buteur de l'histoire du club (256 réalisations), l'attaquant de 25 ans et son ancien employeur jouent de tristes prolongations en dehors des terrains. Mbappé réclame le paiement de 55 M€ d'arriérés de primes et de salaires et a saisi la commission juridique de la Ligue de football professionnel. Celle-ci s'est réunie, hier matin, pour entendre les deux parties. Le joueur et les dirigeants des champions de France n'étaient pas présents. Ils étaient représentés par leurs avocates respectives, Delphine Verheyden pour Mbappé et Patricia Moyersoen pour le PSG.

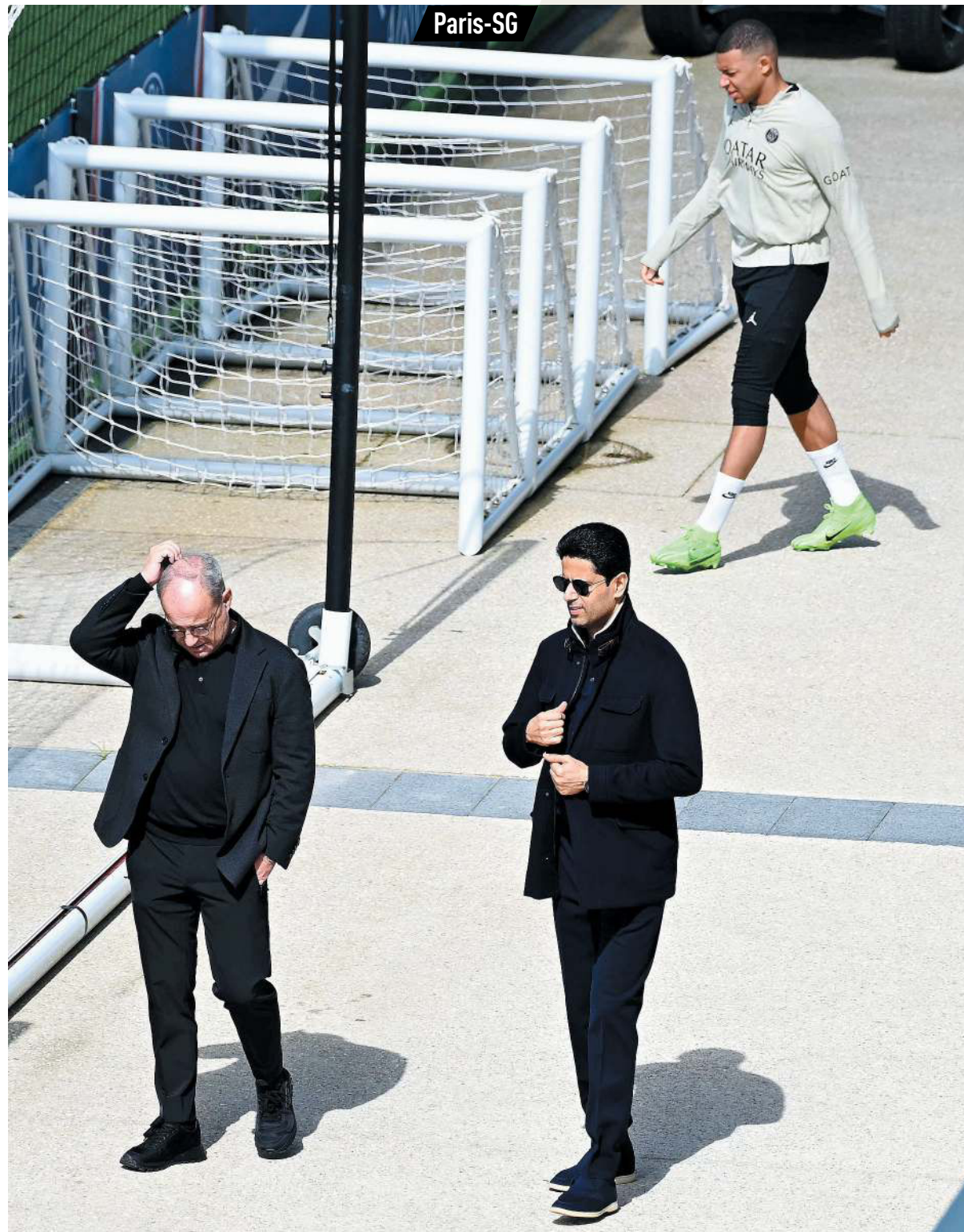
À l'issue de près de deux heures et demie d'échanges, pendant lesquelles chacun a présenté ses arguments et ses documents, la commission juridique ne s'est pas positionnée. Elle a invité le néo-Madrilène et le club de la capitale à engager une médiation pour déboucher sur un accord bilatéral. Au cours de l'audience, l'avocate de Mbappé a une première fois repoussé cette option, mais les membres de la commission ont conclu les débats en demandant aux deux parties de « prendre quelques jours » pour y réfléchir. Sans succès.

Dans l'après-midi, alors que le club se réjouissait de ce vœu de « médiation (...) que le PSG recherche depuis de nombreux mois », l'entourage du néo-Madrilène confirmait dans un communiqué transmis à l'Agence France-Presse son rejet d'une telle démarche. À présent, la commission juridique de la LFP va acter ce refus du clan Mbappé et rapidement rendre une décision, qu'elle prévoit de notifier dès demain aux intéressés.

## Le conseil de prud'hommes devrait prendre le relais

Sur le papier, tout est possible de la part de cet organe indépendant, y compris une sommation du PSG à payer les 55 M€ à son ancien joueur. Mais ce n'est pas la tendance au regard de sa tonalité lors de l'audience d'hier, où la petite vingtaine de membres de la commission a clairement laissé entendre que faute de compromis entre les deux camps, le différend devrait certainement se résoudre devant un tribunal.

Une manière de dire que, au regard des éléments qui lui ont été exposés hier, l'instance de la LFP ne semble pas en me-



# Coup pour coup

Saisie pour régler le différend financier entre Kylian Mbappé et le PSG, la commission juridique de la LFP a prôné une médiation, repoussée par le joueur. La suite devrait se jouer devant les tribunaux.

sure de rendre un avis en faveur de l'un ou de l'autre. Après l'échec de la médiation, la commission renverrait alors tout ce petit monde vers le conseil de prud'hommes, habilité à régler les litiges de droit du travail (\*).

Si ce scénario se confirme, il s'agirait d'une petite victoire provisoire pour le PSG, qui encourt aussi des sanctions de la part de l'UEFA (voir encadré). Pour autant, cela ne présage pas de l'issue de cette affaire hors norme, dont les improbables dédales ont interpellé les présents autour de la table hier. À l'image de la lettre de Mbappé expliquant qu'il n'activerait pas l'option pour une saison supplémentaire qui aurait étiré son contrat jusqu'en 2025, missive datée du

Kylian Mbappé (au second plan) derrière Luis Campos et Nasser al-Khelaïfi, respectivement directeur sportif et président du PSG, au Campus de Poissy le 6 mai.

15 juillet 2022 et envoyée au club seulement un an plus tard. Ou bien l'armée de trolls numériques mise en place en interne

pour nuire à l'image du joueur et le pousser à accepter la prolongation de mai 2022. Ou encore la décision de l'état-major parisien

de mettre au ban son meilleur élément il y a quatorze mois, avec la menace de le priver de compétition toute la saison...

Sur le fond du différend, un élément paraît central : l'accord oral passé en août 2023 entre le président Nasser al-Khelaïfi et l'attaquant pour que ce dernier soit réintégré au groupe pro de Luis Enrique. Des détails financiers ont alors été couchés sur le papier, avec plusieurs hypothèses (levée de l'année optionnelle et vente à l'été 2024 « pour un montant supérieur à 180 M€ » ; départ libre à la même période avec un abandon de primes et de salaires pour un montant équivalent), mais ces documents n'ont jamais été signés. Paris argue que le joueur voulait en rediscuter directement avec Al-Khelaïfi et évoque dès lors un *gentlemen's agreement*, quand Mbappé estime de son côté que les engagements n'ont pas été tenus, rendant ledit accord caduc.

## Le club chiffre l'investissement consenti pour Mbappé à près d'un milliard d'euros

Cet épineux dossier devrait donc être démêlé par les juges des prud'hommes dans une procédure amenée à s'étirer sur plusieurs années. Ces derniers mois, marqués par une dégradation continue des relations entre l'état-major du PSG et le clan Mbappé depuis la communication de ce dernier de sa décision de quitter Paris l'été dernier, l'entourage de l'attaquant expliquait à certains interlocuteurs qu'il ne ferait aucun cadeau à son ancien employeur. De son côté, pour justifier son préjudice dans cette histoire, le PSG a présenté hier un document de juin 2024, où il chiffrait « un investissement de près d'un milliard d'euros sur les sept années contractées ». En football aussi, les histoires d'amour finissent mal, en général. **E**

(\*) Mbappé ou le PSG peuvent encore saisir la commission juridique d'appel de la FFF, mais cela ne ferait que retarder le processus, celle-ci ayant très peu de chances d'adopter une position différente.

## L'UEFA combat les arriérés de paiement

Pour l'heure, l'UEFA n'est pas saisie du dossier Mbappé-PSG. Mais s'il est avéré que le club parisien ne paye pas des rémunérations légalement dues au capitaine de l'équipe de France, il s'expose à des ennuis du côté de l'instance européenne. L'article 82 du « règlement sur l'octroi de la licence aux clubs et la viabilité financière » (un développement du fair-play financier) prévoit en effet que « au 15 juillet, au 15 octobre et au 15 janvier de la saison de licence, le bénéficiaire ne doit avoir aucun arriéré de paiement (...) envers son personnel résultant d'obligations contractuelles ou légales (...) ». Il est également mentionné que

« le bénéficiaire de la licence doit indiquer tous les employés pour lesquels il existe un arriéré de paiement, un montant différé ou un montant contesté » (ce qui est le cas pour Mbappé). Des clubs ont été sanctionnés pour de tels manquements. En 2022-2023, certains, comme Cluj (Roumanie), NK Osijek (Croatie) ou l'Aris Salonique (Grèce) ont subi des exclusions avec sursis des compétitions européennes, avec obligation de régulariser au plus vite leur situation et ont été sanctionnés d'amendes. La saison dernière, le FC Porto (1,5 million d'euros) ou encore le CSKA Sofia (450 000) ont été sanctionnés financièrement. **E.M.**

Alexis Réau/L'Équipe



# Mais où va Lyon ?

Au-delà de la situation sportive, le modèle financier de l'Olympique Lyonnais interroge de nombreux acteurs du foot français.

RÉGIS DUPONT, HUGO  
GUILLEMET et SYANIE DALMAT

La crise ne rôde jamais loin de l'Olympique Lyonnais, qui a enclenché la semaine dernière la mise à l'écart de David Friio, son directeur sportif, nouvelle victime de son mode de fonctionnement instable. Depuis la vente du club à John Textor, en décembre 2022, il est passé d'une ère à l'autre à tous les niveaux. Intégré au sein du groupe Eagle, le septuple champion de France a basculé dans une logique financière qui peut inquiéter, alors que la stratégie reste bâtie sur un élément qui manque toujours : les résultats sportifs.

## Quelle est la situation financière du club ?

Mauvaise mais pas désespérée. Comme avant le rachat par Eagle Group, l'OL perd de l'argent chaque année (99 millions d'euros en 2022-2023). Parce que son modèle économique s'appuyait, sous l'ère Jean-Michel Aulas comme aujourd'hui, sur des qualifications européennes récurrentes, et surtout en Ligue des champions qu'en Ligue Europa. Les mauvais résultats sportifs depuis cinq saisons (le club n'a plus fini sur le podium depuis l'exercice 2018-2019) plombent le bilan. Mais moins que la mauvaise gestion sportive au sens large. La mise à l'écart de Friio, la semaine dernière, est le symptôme de ce navire sans boussole.

Le club traîne une masse salariale déconnectée de la valeur réelle de l'effectif, parmi les plus importantes en L1, et le recrutement comme joker de Jordan Veretout ajoute un nouveau contrat au-dessus des 300 000 euros brut mensuels accordé à un trentenaire, alors que d'autres très hauts revenus, comme Dejan Lovren ou Anthony Lopes, vivent en marge du groupe.

Le dernier mercato, qui devait permettre de dégraisser après une hausse de 50 % de la masse salariale, a été un échec. Il a poussé les dirigeants à accepter le départ d'un grand espoir du club en défense centrale (Mamadou Sarr à Strasbourg) pour 10 M€. Et les pratiques au quotidien n'envoient pas un message hyper positif : de nombreux fournisseurs se plaignent d'être payés très en retard ou attendent encore de l'être. Ces retards, le club les impute en partie à des désaccords sur le « fléchage » de ces dépen-

ses entre les différentes entités. Mais elles diffusent à minima l'image d'un club devenu mauvais payeur.

**La réponse de John Textor :** « Je regarde tous les comptes, nous avons actuellement des dettes auprès de nos fournisseurs, très importantes, avec des délais plus long que d'habitude, c'est pour cela que je vous ai parlé de la situation complexe liée au retard de paiement d'une partie des droits télé. L'été a été compliqué et cela a un impact sur notre trésorerie. En ce qui concerne les agents, ils se plaignent même quand ils sont payés mais il est vrai que nos prestataires ont été mis sous tension, je le recon-

De gauche à droite : les Lyonnais Abner Vinicius, Moussa Niakhate et Duje Caleta-Car, lors de la défaite face à Monaco (0-2), le 24 août.

nais. Avant la fin de l'été, et nous les remercions pour leur patience, toute la situation sera réglée. »

## Quelle est la stratégie d'Eagle ?

Adossé à des fonds d'investissement qui ont financé l'achat du club pour 800 M€, Eagle Group semble engagé dans une sorte de fuite en avant. Depuis son arrivée aux manettes, Eagle a procédé à une sorte de vente à la découpe, entre les cessions d'OL Reign, de l'équipe féminine et celle en cours de la LDLC Arena, la salle de sport voisine du Groupama Stadium.

Pour recentrer son activité sur le foot masculin, assure-t-on.

« Sous Aulas, le but était d'avoir un groupe OL diversifié, une marque diversifiée, comme le Real Madrid, le FC Barcelone, autour d'OL Land, résume Lionel Maltese, professeur d'économie du sport à l'université d'Aix-Marseille et à Kedge Business School. Là, Textor voit que certaines activités perdent de l'argent, que l'aire urbaine ne se développe pas aussi vite qu'espéré, et vend l'Arena avant qu'elle ait le temps de s'installer. Il a limité les pertes pour se recentrer autour du sportif. C'est son groupe qui prévaut plutôt que le groupe OL. » « On sent qu'il a vraiment envie de faire de la post-formation, acheter des joueurs, les revendre et faire du fric comme ça, comme toutes ces nouvelles structures, le fameux trading », continue Jean-François Brocard, professeur d'économie à l'université de Limoges.

**La réponse de Textor :** « La stratégie, ce n'est pas forcément l'académie mais acheter un joueur qui pourrait contribuer au niveau

européen. Je n'aime pas la dette, en règle générale. Une bonne partie de la dette, 40 %, sera soldée d'ici à la fin d'année, le reste sur du long terme. Nous demandons d'être cotés à la Bourse de New York. Nous sommes en train de faire le nécessaire auprès de l'autorité américaine. Le marché est positif, nous sommes diversifiés : sport, divertissement, technologie. D'ici à trois, quatre ans, on aura plus de revenus. Le foot est un moyen formidable de toucher un grand public mais avoir un modèle diversifié comme le nôtre, cela plaît beaucoup à nos investisseurs. »

## Quid des fameux 100 millions ?

Durant son intervention, Textor a démenti avoir promis 100 M€ de ventes devant la DNCG. Quoi qu'il en soit, les comptes de l'OL sont dans le rouge, le club n'ayant pas cédé suffisamment de joueurs et en ayant acheté d'autres pour des montants importants. S'expose- ▶▶



Alex Martin/L'Équipe



►► t-il à de nouvelles sanctions de l'instance de contrôle, qui lui avait infligé en début de saison 2023-2024 un encadrement de la masse salariale et des indemnités de mutation ? A priori non, puisque l'exercice comptable s'achève le 30 juin prochain. Le club dispose du mercato d'hiver et du début du mercato d'été suivant pour rectifier son bilan. « Si jamais ça ne suffit pas, il faudra absolument qu'ils travaillent sur leurs fonds propres, soit avec Textor, soit avec une autre solution qui, a priori, dans le cadre d'une multipropriété, n'existe pas, explique Jean-François Brocard. Ils ne vont pas faire entrer un nouvel actionnaire minoritaire. C'est Textor qui va devoir remettre au pot. » Et c'est visiblement ce qu'il a déjà commencé à faire, comme il l'a indiqué hier.

**La réponse de Textor :** « On a prévu de vendre pour 130 millions d'euros et d'acheter pour 211 millions, ça fait - 80, là, on est à - 105, ce qui ne fait pas une grosse différence au niveau du budget. On a acheté pour 145 millions et vendu

pour 40 millions, la différence est de 105 millions. Il y a eu quelques promesses de faites auprès de la DNCG. Si tout cela ne se réalise pas, j'ai promis moi-même de combler quelques trous et d'injecter 65 millions d'euros. J'ai déjà financé 22 millions, je vais bientôt mettre 40 millions dans les semaines à venir. La vente de nos parts dans Crystal Palace va restaurer notre fonds de roulement. »

Un scénario à la bordelaise est-il possible ?

Lionel Maltese rappelle : « Les fonds, leur but est de récupérer une ressource et d'être sûrs de pouvoir ponctionner cette ressource sur la seule base du rendement économique. » Contrairement aux Girondins, l'Olympique Lyonnais dispose de plusieurs actifs essentiels. D'abord, son stade, le Groupama Stadium (59 186 places), vecteur de recettes pérennes à long terme. Ensuite, son centre d'entraînement. Enfin, son centre de formation, réputé l'un des meilleurs de France. « Bordeaux n'avait pas d'actif immobilier ou physique, ce n'est pas comparable, rappelle Lionel Maltese. Ce qui est comparable, en revanche, c'est qu'on ne comprend pas ce qu'ils font. » Depuis son arrivée, John Textor a déjà changé deux fois de directeur général. « Alors que sous Aulas, il y avait une très grande durabilité du top management, rappelle Maltese. La stratégie n'est pas claire. Or, les clubs qui ont beaucoup de turnover ont du mal à appliquer la stratégie. »

Le football français observe cela avec circonspection. « C'est une sorte de quitte ou double. C'est risqué, mais j'ai vu des présidents réussir comme ça », prévient un ancien dirigeant de L1 qui, comme d'autres, rêve d'un scénario à la lilloise, où Olivier Letang et son équipe ont redressé un club laissé exsangue par le futur fossoyeur des Girondins.

**La réponse de Textor :** « Nous avons accès à du cash par d'autres moyens, on commence l'automne avec les bonnes perspectives, côté business et pour les compétitions à venir. » **E**

Textor veut financer personnellement l'achat d'Everton

John Textor a confirmé hier qu'il aimerait acquérir le club anglais d'Everton. « Cela proviendrait de mon propre financement et des discussions sont en cours. Ce n'est pas Eagle Football, l'acheteur serait John Textor. C'est moi qui serais l'investisseur », a-t-il martelé, précisant qu'une nouvelle holding serait créée. « J'ai invité quelques amis qui ont beaucoup de moyens, qui participeraient à cette acquisition mais je serais l'actionnaire principal. Il y a 90 % de chances que cela aboutisse. » S'il a assuré que les entités seraient séparées sur un plan juridique, il n'exclut pas une collaboration. Il n'est pas certain que l'UEFA voie cette acquisition d'un bon œil. **Sy. D.**

CLASSEMENT ET PROGRAMME		
LIGUE 1		
4 <sup>e</sup> journée		
	pts	diff.
1 Paris-SG	9	+11
2 Marseille	7	+6
3 Nantes	7	+4
4 Monaco	7	+3
5 Lens	7	+3
6 Lille	6	+2
7 Le Havre	6	+1
8 Nice	4	+2
9 Strasbourg	4	+1
10 Reims	4	-1
11 Rennes	3	0
12 Brest	3	-2
13 Auxerre	3	-3
14 Lyon	3	-4
15 Toulouse	2	-2
16 Montpellier	1	-8
17 Angers	0	-6
18 Saint-Étienne	0	-7
DEMAIN		
Saint-Étienne - Lille.....	20 h 45	DAZN
SAMEDI		
Marseille - Nice.....	17 h	beIN Sports 1
Auxerre - Monaco.....	19 h	DAZN
Paris-SG - Brest.....	21 h	DAZN
DIMANCHE		
Rennes - Montpellier.....	15 h	DAZN
Nantes - Reims.....	17 h	DAZN
Strasbourg - Angers.....	17 h	DAZN
Toulouse - Le Havre.....	17 h	DAZN
Lens - Lyon.....	20 h 45	DAZN



Maxime Jegat/Photo PQR/Le Progrès/MaxPPP

« Chaque minute est un euro »

Plutôt détendu, John Textor s'est présenté hier face à la presse pour défendre le mercato lyonnais, avancer que la prolongation de Rayan Cherki était proche et rappeler son ambition de rivaliser avec le PSG.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE  
SYANIE DALMAT

DÉCINES (RHÔNE) – Le rendez-vous avec la presse, annoncé la veille en fin de journée, était initialement prévu à 17 h 30 mais John Textor, accompagné au pupitre de Laurent Prud'homme, le directeur général de l'Olympique Lyonnais, et de Matthieu Louis-Jean, le directeur du recrutement, qui s'est installé avec les journalistes, a finalement fait son entrée dans l'auditorium plein du Groupama Training Center à 17 h 54. Après avoir présenté ses excuses, le boss américain de l'OL, vêtu d'un simple polo bleu, a longuement pris la parole. Son intervention, teintée de quelques touches d'humour, a duré 1 h 15. Ses propos n'ont pas toujours été très clairs ni précis, à l'instar de cette erreur de calcul sur les ventes et les achats de l'été corrigée par Prud'homme.

Le businessman a parfois perdu son auditoire et sans doute aussi la traductrice, qui a dû redoubler d'efforts pour retranscrire au plus près ses idées. S'il a largement évoqué l'état financier du club (voir par ailleurs), Textor est également revenu sur le mercato, qui n'a pas du tout été à la hauteur des attentes puisque plusieurs joueurs devaient partir (Lacazette, Lopes, Cherki, Caqueret, Lovren, Nuamah...)

et que l'effectif de Pierre Sage est encore pléthorique.

Textor s'est dit finalement satisfait que des joueurs comme Alexandre Lacazette ou Ernest Nuamah soient encore là, tout en s'interrogeant publiquement sur les raisons qui ont poussé Rayan Cherki à refuser de rejoindre Paris. « Il voulait aller au PSG, je n'aime pas leur vendre (des joueurs), mais j'ai accepté. Cela n'a pas marché, je ne sais pas exactement pourquoi. »

**“J'aimerais que les fans me remercient de trop payer avec mon argent”**  
JOHN TEXTOR

Mais Textor est un financier et il était hors de question pour lui de perdre de l'argent en ne cédant pas ou en ne prolongeant pas Cherki à un an de la fin de son contrat : « Chaque minute est un euro, doit-on allouer des minutes à un joueur qui n'est pas un actif au détriment d'un autre qui pourrait être valorisé ? J'ai vu à l'entraînement qu'il se laissait pousser les cheveux. C'est pour moi un signe de quelqu'un d'heureux. »

Le dirigeant lyonnais a confirmé que la signature du nouveau contrat du milieu offensif de 21 ans était imminente. « Ce n'est pas signé, mais c'est très proche, a-t-il assuré. On discute sur la durée, mais les conditions sont fixées. »

Concernant Anthony Lopes (34 ans le 1<sup>er</sup> octobre), Textor a fait savoir que le gardien avait eu plusieurs opportunités de quitter le club, mais qu'il n'avait pas souhaité les saisir. « C'est son droit, cela fait longtemps qu'il est là, il voulait se battre (pour essayer de regagner sa place). Le joueur a le droit de décider d'aller au bout de son contrat. »

Sur les transferts de Moussa Niakhaté et Orel Mangala qu'il semble avoir surpayés, Textor s'est expliqué. « Personne ne peut me dire comment dépenser mon argent, se défend-il. Le prix dépend de beaucoup de choses et il fluctue. (Pour Niakhaté) Peut-être qu'on aurait payé moins à un autre moment du marché. Mais là, c'était le prix (32 M€) pour un central gaucher que voulaient aussi trois autres clubs, dont Tottenham. J'aimerais que les fans me remercient de trop payer avec mon argent. »

Textor a finalement terminé en rappelant ses ambitions sportives pour le club et son envie de concurrencer le PSG : « On va avoir deux matches contre Paris, on doit en gagner au moins un, a-t-il averti. On les a battus sur le nombre de points sur la deuxième partie de saison, maintenant on veut finir en haut du classement. Si nous ne sommes pas en Ligue des champions, ce sera un échec. »





Lyon

## L'OL va changer d'organisation

La mise à l'écart du directeur sportif David Friio ne devrait pas être compensée dans l'organigramme lyonnais, et le chef scout Matthieu Louis-Jean verra ses prérogatives renforcées.

**HUGO GUILLEMET,  
SYANIE DALMAT,  
RÉGIS DUPONT**

Lorsque l'OL de John Textor s'était enfin structuré au niveau de la direction en décembre dernier, avec les arrivées conjointes d'un directeur général (Laurent Prud'homme) et d'un directeur sportif (David Friio), les supporters lyonnais y avaient vu une éclaircie dans la tempête, confirmée sur le plan sportif avec la nomination de Pierre Sage à la tête de l'équipe et le redressement de résultats jusqu'alors catastrophiques. La crainte du retour des turbulences était donc forte, vendredi, quand la mise à pied du directeur sportif a été brutalement annoncée, au sortir d'un mercato peu lisible et raté sur le plan des ventes.

« David est un homme bien, il a travaillé dur et il a contribué à notre succès la saison passée, a dit John Textor, hier, lors de sa conférence de presse (lire aussi page 9). Mais je veux monter en puissance et je pense qu'on peut faire mieux. On veut travailler plus collectivement, avec les scouts. On va encore plus mettre l'accent sur les recruteurs. Je ne sais pas si le modèle d'un directeur sportif correspond à ce qu'on veut faire au niveau de notre organisation. » Si l'on suit le raisonnement du propriétaire américain, Friio était donc un caillou dans la chaussure, une étape de trop dans le processus décisionnel en période de mercato, qu'il a décidé de supprimer.

Très proche de Matthieu Louis-Jean, avec qui il échange en direct, Textor devrait donc élargir le périmètre de son chef scout, qui

viendrait donc embrasser les prérogatives du DS sur le plan du recrutement. La cellule serait aussi renforcée d'un ou deux éléments, afin de mettre l'accent sur le scouting et notamment les jeunes en post-formation. Un autre homme pourrait arriver à court terme et gérer le groupe au quotidien, au soutien de l'entraîneur et en lien avec la presse.

### L'hiver dans le viseur

« On veut quelqu'un qui connaît le foot pour être proche du vestiaire, les joueurs ont besoin de ça, a expliqué l'Américain. On ne veut pas un DS qui fait de la transaction, donc ce ne sera pas vraiment un DS. » Plutôt une sorte de coordinateur sportif, à la manière de Sylvain Armand au LOSC, par exemple. Enfin, le directeur du football d'Eagle, Michael Gerlinger, continuera de chapeauter cette organisation, depuis Lyon où il s'est installé.

Tout cela pourrait se mettre en place avant la prochaine trêve d'octobre, tandis que le départ de Friio devrait se dérouler sans heurt, l'ex-Marseillais ayant une clause de sortie dans son contrat. Cet organigramme relooké devra ensuite rapidement prendre ses marques et se mettre en ordre de marche avant la fin de l'automne, afin de préparer au mieux le mercato hivernal, qui s'annonce encore mouvementé. Avec autant de joueurs sous contrat (plus d'une trentaine) et une masse salariale bien trop importante, l'OL doit impérativement dégraisser et cette mission, peut-être une mission impossible, n'a pas été accomplie cet été. Friio en a fait les frais.



Les prérogatives du directeur du recrutement de l'OL Matthieu Louis-Jean, ici en novembre à Rennes, devraient être élargies.

## FOOTBALL Ligue 1

Marseille

Roberto De Zerbi pourra notamment compter sur le retour d'Ulisses Garcia, réintégré au groupe marseillais.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

## Maintenant, De Zerbi a le choix

Même si Leonardo Balerdi, blessé, s'entraîne encore à part, l'entraîneur de l'OM ne manque pas de solutions, apportées notamment par le milieu Ismaël Koné, enfin rétabli.

**ANTHONY CLÉMENT**

Assez riche pour que Neal Maupay, la dernière recrue arrivée, ne connaisse pas encore tous les adjoints, l'impressionnant staff de Roberto De Zerbi semblait plus étoffé que l'effectif marseillais lors de la trêve internationale, traversée à la deuxième place de L1. Depuis la victoire à Toulouse (3-1, le 31 août), onze joueurs ont rejoint leurs sélections, les lofters Jordan Veretout et Azzedine Ounahi ont signé à Lyon et au Panathinaïkos, mais il ne faut pas croire que l'entraîneur de l'OM manquera de main-d'œuvre, samedi contre Nice.

Il va même découvrir des ressources car Ismaël Koné, jusque-là gêné par une cheville, s'est entraîné normalement, se sent de mieux en mieux et doit être retenu pour la première fois dans le groupe. Pour jouer où ? Un peu partout, car c'est justement la polyvalence du milieu canadien (22 ans) qui a séduit les dirigeants olympiens. « Il peut évoluer dans

un double pivot, dans un milieu à trois en box-to-box, et il est très bien dans une position plus libre en numéro 10, glisse-t-on en interne. Il a tout pour être performant dans les trois positions. »

### Vers un forfait de Balerdi face à Nice

Dans le 4-2-3-1 aligné lors des trois premières journées, il peut donc concurrencer Geoffrey Kondogbia et Valentin Rongier pour la place à côté de l'indiscutable Pierre-Emile Højbjerg, ou viser le poste de meneur de jeu, occupé par Amine Harit et convoité par Valentin Carboni, entré deux fois en cours de match.

Comme Geronimo Rulli, le joueur prêté par l'Inter a fait le voyage en Amérique du Sud avec l'Argentine, et comme le gardien, il n'a pas disputé la moindre minute. Convoqué avec eux, le défenseur Leonardo Balerdi n'a pas quitté Marseille à cause d'une blessure à la cuisse qui l'empêche encore de s'entraîner avec ses partenaires. Élément capital aux yeux du

staff, le capitaine évolue à part et son retour est espéré le plus vite possible, mais sa patience devrait être éprouvée jusqu'au déplacement à Lyon, le 22 septembre. En attendant, De Zerbi peut titulariser à nouveau la charnière Lilian Brassier-Derek Cornelius, touché à la tête samedi avec le Canada mais déjà rétabli car il a pu jouer mardi contre le Mexique (0-0).

Attaché à la stabilité, l'entraîneur italien a peu modifié son équipe d'un match à l'autre et il s'est surtout adapté aux absences. La réintégration d'Ulisses Garcia, destiné à muscler le côté gauche de la défense derrière Quentin Merlin, doit lui permettre de ne pas avoir à bricoler comme il l'a fait à Brest (5-1, le 17 août). Il devra plutôt gérer les frustrations, car chaque poste est désormais doublé et Maupay se réjouit d'ailleurs de retrouver le Gym, son club formateur. Au bout d'une semaine commencée en travaillant en salle, Elye Wahi garde quand même une longueur d'avance en pointe.

Paris-SG

## Ça bouge en coulisses

L'organigramme du PSG connaît des remous. Deux de ses directeurs principaux, en charge des revenus, vont s'en aller. Comme révélé sur le site L'Équipe hier matin, Marc Armstrong, le directeur général des revenus, et Nicolas Arndt, le directeur billetterie, hospitalités et activités hors matches au Parc des Princes, ont décidé de quitter le club. C'est leur décision et le PSG n'a pas pu les retenir.

Pour justifier le départ d'Armstrong, arrivé au club en 2018 en provenance de la NBA, où il était vice-président pour l'Europe, le Moyen-Orient et les marchés émergents, des raisons personnelles et familiales sont avancées. Certaines sources annoncent que l'ancien directeur commercial de la Fédération anglaise pourrait rebondir à Manchester United, où il retrouverait Jean-Claude Blanc,

ex-directeur général délégué du PSG, parti en début d'année 2023.

Originaire de l'Alsace, Arndt va retrouver le RC Strasbourg, où il avait fait ses premiers pas stagiaire au côté déjà de Marc Keller, l'actuel président. Arndt occupera le poste de directeur des revenus. Le PSG est déjà entrain de leur chercher des successeurs et pourrait les annoncer rapidement. **A. H.**

### PARIS-SG Zaire-Emery passe le bac cette semaine

Euro oblige, il avait fait une demande, en juin, de report à la rentrée. Warren Zaire-Emery passera finalement son baccalauréat cette semaine. Blessé avec l'équipe de France vendredi face à l'Italie (1-3), le milieu parisien (18 ans) a toujours perçu le passage de cet examen comme un objectif important. Le 13 mai, alors qu'il venait de remporter le titre de meilleur espoir de la Ligue 1 de la saison, Zaire-Emery indiquait : « L'Euro, les JO, le bac, j'ai beaucoup de choses à aller chercher. » D. D. et H. De.

### PARIS-SG LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE RÉSERVE UN ESPACE POUR LE FUTUR STADE

La région Île-de-France a officiellement mis à disposition, hier, un espace pour la construction d'un nouveau stade pour le PSG, si ce dernier devait quitter le Parc des Princes. Une cinquantaine d'hectares seraient réservés au futur équipement, dont la localisation précise n'est pas encore connue, selon un amendement de l'exécutif au schéma d'aménagement de la région (SDRIF) voté hier, qui crée une enveloppe foncière rendant le projet possible. Des mairies se sont déjà portées candidates, dont celles de Montigny-le Bretonneux (Yvelines) et Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis). Le président du PSG, Nasser al-Khelaifi, avait notamment annoncé en février vouloir « bouger » du Parc des Princes.

Stéphane Guiochon/LE Progrès/MaxPPP



# LES MÉDAILLES SONT INDIVIDUELLES, LES MÉRITES SONT COLLECTIFS.



**Un immense MERCI** aux 252 athlètes que nous soutenons, aux 136 parmi eux qui se sont qualifiés et aux 45 qui ont été médaillés. Tous ont brillé par leurs performances !

**Un immense MERCI** à nos milliers de collaborateurs engagés dans la réussite des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, nous avons partagé la magie des Jeux dans tous les territoires. Vous êtes formidables !

**Un immense MERCI** à toutes celles et ceux qui, après le rendez-vous de Paris 2024, permettront au Groupe BPCE, 2<sup>e</sup> acteur bancaire en France, de réaliser son ambition d'être la banque du sport.





# Il faut sauver le soldat DAZN

Les clubs veulent aider le nouveau diffuseur de la Ligue 1 à se développer. Par intérêt financier et pour ne pas replonger très vite dans la crise.

ÉTIENNE MOATTI  
et ARNAUD HERMANT

Même s'il a connu mardi une journée de répit avec une réélection, finalement aisée, pour quatre ans, Vincent Labrune, le président de la LFP, n'en a pas fini avec les soucis. L'un d'entre eux s'appelle DAZN, le diffuseur principal de la Ligue 1. La plateforme britannique paye 335 millions d'euros cette saison pour huit matches sur neuf (le dernier étant programmé par beIN Sports), et elle n'a eu que quelques jours pour se lancer, dans un climat plus que morose, avec beaucoup de polémiques et peu de stars à mettre en avant.

Pour l'aider à se lancer, la LFP a organisé hier matin une réunion où tous les clubs étaient représentés, avec les présidents, mais aussi leurs directeurs marketing et les dirigeants de DAZN (qui n'ont pas souhaité s'exprimer). Labrune et Arnaud Rouger, son directeur général, étaient là, comme Jean-Pierre Caillot, le président de Reims et du collège de L1 au conseil d'administration de la LFP. Il fixe la marche à suivre pour avancer avec ce nouvel entrant sur le marché français. «Jusqu'ici, quand il y avait

des appels d'offres, on prenait l'argent et chacun faisait sa vie, résume-t-il. Aujourd'hui, tout le monde a pris conscience que l'univers télévisuel avait évolué. Il faut faire un nouveau produit si on veut s'adresser à nos fans et être attractif. L'idée était que DAZN montre les particularités qu'ils peuvent mettre en place, faire un peu le bilan du démarrage, car il y a eu beaucoup de "bashing". En fait, on est con-  
damnés à ce qu'ils réussissent.»

**"Il faut que l'on retrouve un public, que l'on évolue. La télé à la papa, c'est terminé"**

JEAN-PIERRE CAILLOT, PRÉSIDENT DE REIMS ET DU COLLÈGE DE LIGUE 1 AU CA DE LA LFP

Pour y parvenir, la LFP et les clubs comptent s'attaquer au piratage. Labrune a annoncé des actions «sans peur sur tous les terrains, médiatique, politique et juridique». Caillot abonde : «À terme, ce fléau peut remettre en question notre économie. C'est insupportable. Aujourd'hui, des gens laissent entendre que le piratage est quelque chose de normal. On peut aussi aller au supermarché et sortir sans payer... Les responsables de DAZN ont expliqué que leur premier match était diffusé gratuitement, mais il a quand

même été piraté. C'est tellement rentré dans les mœurs. Il faut avoir des actions fortes.»

Et peut-être des tarifs d'abonnement revus à la baisse sur la durée. «Lutter contre le piratage passe peut-être aussi par des grilles tarifaires plus attractives, même si les études montrent que le football français n'est pas plus cher que les autres, explique le dirigeant rémois. Mais à force de répéter que c'est trop cher et que ce n'est pas assez bon, cela déprécie le produit. Il faut positiver et remettre tout ça dans le sens de la marche.»

Le football français en a bien besoin, car il lui est promis un bonus de 50 millions d'euros si DAZN atteint 1,5 million d'abonnés cette saison. «C'est la carotte, reconnaît Caillot. Mais c'est surtout qu'il faut que l'on retrouve un public, que l'on évolue. La télé à la papa, c'est terminé.» Et à l'inverse, une clause de sortie existe des deux côtés (DAZN et LFP) si ce seuil de souscripteurs n'est pas atteint dans les deux ans. «Si tout le monde met de la bonne volonté pour faire un bon produit, on peut être optimistes, veut croire Caillot. On n'est pas toujours obligés de regarder le côté noir des choses.»

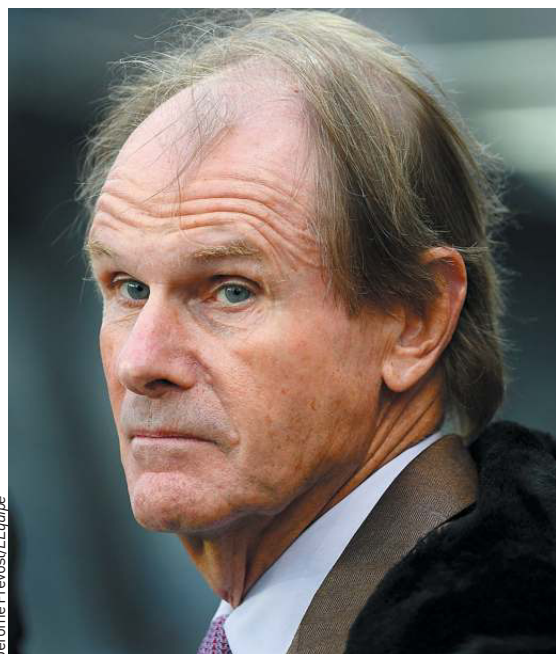


Smait Bouabdellah, ici avant le match entre Lille et le PSG le 1<sup>er</sup> septembre (1-3), est l'une des voix de DAZN.

Pierre Lahalle/L'Équipe

## Joannin : « Je me suis abstenu »

Le président d'Amiens a expliqué son choix de ne pas prendre parti lors de l'élection à la tête de la LFP mardi, alors qu'un certain nombre de présidents de L2 n'ont pas apprécié que leur consigne de vote n'ait pas été respectée par leurs représentants.



Bernard Joannin, président d'Amiens, en février 2020.

LAURENT GRANDCOLAS  
(avec A. H.)

Quelle sera l'ambiance lors de la prochaine réunion du collège de Ligue 2 ? A priori un peu tendue, si l'on en croit les retours de certains présidents de clubs, après la réélection mardi de Vincent Labrune à la tête de la LFP par le nouveau conseil d'administration. Leur surprise est venue du nombre de voix, deux, obtenue par Cyril Linette. Soit son propre vote et semble-t-il celui de Jacky Bonnevaux, le représentant du syndicat des entraîneurs, l'Unecatef.

Alors qu'un vote du collège de L2, mardi matin, avait donné la préférence à l'ancien directeur général de L'Équipe (9 voix, 7 pour Labrune et 2 abstentions), ni Bernard Joannin (Amiens), ni Pierre-Olivier Murat (Rodez), les deux re-

présentants de la L2 au CA de la Ligue, n'ont suivi cette recommandation.

**"Il faut changer de système, partager le pouvoir qui est trop centralisé"**

PATRICE HADDAD, PRÉSIDENT DU RED STAR

D'où l'incompréhension chez certains dirigeants. «Il y a une majorité à respecter avec des intentions de vote exprimées au collège. J'attends des explications lors du prochain collège», s'agace Patrice Haddad, président du Red Star. «J'en viens à me demander pourquoi je me suis levé à 5 heures du matin pour venir au collège», avoue Ahmet Schaefer, le propriétaire de Clermont. On nous parle d'unité depuis des mois et des mois, mais j'attends toujours un projet, un cap, venant de la Ligue, et je ne vois toujours rien. C'est

un peu perturbant. Franchement, je pense que je m'abstiendrai de venir au prochain collège.»

Face à une défiance de plus en plus intense, Joannin a voulu clarifier sa position hier. «Je vais vous dire ce qu'il s'est passé et pourquoi je me suis abstenu. Parce que le vote du collège était serré, sans dégager une majorité évidente. On savait aussi que Vincent Labrune serait réélu, avec ou sans mon vote. Je me suis engagé auprès des présidents de L2 pour récupérer, d'ici deux-trois mois, une somme importante, j'espère 1,5 M€ par club, après que la LFP aura réduit ses coûts d'exploitation. Je ne me voyais pas être en opposition face à l'équipe en place avec laquelle on va travailler sur ce dossier.»

Le président d'Amiens veut croire à une prise de conscience de Labrune. «Il a eu l'honnêteté de reconnaître ses erreurs dans son management, qu'il fallait plus dialoguer avec les présidents de L2, souligne-t-il. J'espère que ce ne sont pas des promesses en l'air.»

Mais pour Haddad, le problème serait bien plus global : «Je n'ai rien contre personne, mais

Vincent a été élu avec 42 % des voix il y a quatre ans. Aujourd'hui, c'est plus de 85 %. Donc tout le monde est satisfait ? Non, clairement pas. Il faut changer de système, partager le pouvoir qui est trop centralisé. Il faudrait un contrepoids à tout cela. Il n'y en a pas.» Le sentiment d'être méprisé, très peu considéré, s'est exacerbé avec cette séquence «d'une élection verrouillée par les puissants», selon un autre président.

D'autres, plus fatalistes, veulent encore croire à un avenir meilleur. «Il y a eu un vote qu'il faut respecter, admet le président de Pau, Bernard Laporte-Fray. Je suis novice dans le foot pro, mais on aimerait que la parole de la Ligue 2 soit plus entendue.»

«Je ne veux pas polémiquer, avoue Laurent Lairy, président de Laval, moins remonté que mardi soir. On doit respecter le mode électoral en place. Il y a deux manières de réagir. Soit on s'écharpe, soit on se rassemble.» Mais il concède que «le climat à la LFP est délétère» et que «tout le monde se méfie de tout le monde». Pour la paix et la confiance, le chemin semble encore bien long.



# Le retour inattendu

Tandis qu'il ne semblait pas destiné à rester au LOSC cet été, **Mohamed Bayo** s'affirme finalement comme la doublure de Jonathan David.

NATHAN GOURDOL

Joueur énigmatique, Mohamed Bayo était titulaire à la pointe de l'attaque lilloise avant la trêve lors de la défaite contre le PSG (1-3, le 1<sup>er</sup> septembre), tandis que l'indéboulonnable Jonathan David avait été sanctionné, comme d'autres, pour avoir manqué le dîner collectif de veille de match. Un clin d'œil de l'histoire quand on se souvient que, deux ans auparavant, c'est à la veille d'une rencontre face à Paris, déjà au tout début de saison, que son histoire avec le LOSC avait dérapé.

Le 21 août 2022, l'attaquant guinéen, acheté 14 M€ à Clermont quelques semaines plus tôt, avait été écarté de la rencontre de gala contre les champions de France (1-7) pour une sortie en boîte de nuit la veille au soir. Paulo Fonseca et son président Olivier Létang avaient choisi l'intransigeance avec la recrue, qui sortait d'une saison à 14 buts mais dont le comportement en dehors des pelouses avait déjà défrayé la chronique en Auvergne.

Quasiment inutilisé pendant quatre mois, Bayo, sorti de son cocon, avait refait surface timidement, mais pas suffisamment

pour que le club compte sur lui la saison dernière, autorisant son prêt au Havre. L'exercice de la rédemption en Normandie n'a pas été transcendant, malgré une première partie de saison correcte avant la CAN (5 buts en 23 rencontres toutes compétitions confondues), et tout portait à croire que le buteur, de retour début juillet au LOSC où son contrat s'étend jusqu'en 2027, n'allait pas faire de vieux os dans le Nord, où il n'était plus vraiment dans les plans.

### Buteur mardi avec la Guinée

Mais le départ n'est pas arrivé, tandis que les efforts de Bayo durant la préparation ont été appréciés par le nouveau staff. Impliqué dans l'action du but vainqueur d'Edon Zhegrova au 3<sup>e</sup> tour préliminaire aller de Ligue des champions contre Fenerbahçe (2-1, le 6 août), le buteur de 26 ans a ensuite marqué contre Angers (2-0, le 24 août), une semaine après une titularisation sans relief contre Reims (2-0), où Bruno Genesio l'avait fait sortir dès la mi-temps. *«J'ai parlé avec lui, le lendemain du match. J'ai évoqué mes raisons et il a très bien compris. Il fait preuve*

*d'un très bon état d'esprit depuis le début de saison. Il travaille bien»,* le défendait alors le technicien, intéressé par ce profil *«capable de prendre la profondeur et d'ouvrir des espaces».*

Bayo a constaté que le nouveau coach n'avait pas d'a priori sur lui et n'a donc pas concrètement envisagé de départ cet été, désireux de faire sa place. Tandis que le LOSC a accepté de prêter à l'Union Berlin le Serbe Andrej Ilic, acheté en février mais rapidement blessé et très peu utilisé, Bayo s'avance désormais comme la doublure de David, même s'il devra composer avec la concurrence du polyvalent belge Matias Fernandez Pardo (19 ans, ex-La Gantoise), arrivé en toute fin de mercato.

Auteur d'un joli but contre la Tanzanie mardi (1-2) en qualifications pour la CAN 2025 et revenu à Lille hier, l'international guinéen (27 sélections, 8 buts) pourrait surfer sur son été de bonnes résolutions dans le Chaudron de demain, au cas où le staff lillois déciderait de faire souffler David, qui ne rentrera qu'aujourd'hui, après sa demi-heure de jeu dans la nuit de mardi à mercredi au Texas lors de Canada-Mexique (0-0). **E**



Mohamed Bayo au duel avec le défenseur parisien Willian Pacho lors de la dernière journée de Championnat (1-3, le 1<sup>er</sup> septembre).

AGENDA	
DEMAIN	LIGUE 1
4 <sup>e</sup> journée	
Voir page 9.	
LIGUE 2	4 <sup>e</sup> journée
Annecy (10) - Amiens (4) ... 20h	
Bastia (2) - Troyes (18) ..... 20h	
Clermont (11) - Dunkerque (14) ..... 20h	
Laval (15) - AC Ajaccio (6) ... 20h	
Lorient (5) - Red Star (7) ..... 20h	
Pau (9) - Martigues (13) ..... 20h	
Rodez (17) - Guingamp (3) ... 20h	
Ces sept matches en multiplex sur beIN Sports 1 et en intégralité sur les canaux beIN Sports	
NATIONAL	5 <sup>e</sup> journée
SAMEDI	
LIGUE 1	4 <sup>e</sup> journée
Voir page 9.	
LIGUE 2	4 <sup>e</sup> journée
Paris FC (1) - Metz (8) ... 14h30	
NATIONAL	5 <sup>e</sup> journée
DIMANCHE	
LIGUE 1	4 <sup>e</sup> journée
Voir page 9.	
NATIONAL	5 <sup>e</sup> journée

CLASSEMENT ET RÉSULTATS			
COUPE DU MONDE 2026			
Qualifications AmSud / 8 <sup>e</sup> journée			
	pts	J.	diff.
1 Argentine	18	8	+8
2 Colombie	16	8	+4
3 Uruguay	15	8	+8
4 Équateur	11	8	+2
5 Brésil	10	8	+1
6 Venezuela	10	8	-1
7 Paraguay	9	8	-1
8 Bolivie	9	8	-5
9 Chili	5	8	-8
10 Pérou	3	8	-8
LA NUIT DERNIÈRE			
Colombie - Argentine.....	2-1		
Chili - Bolivie.....	1-2		
Équateur - Pérou.....	1-0		
Venezuela - Uruguay.....	0-0		
Paraguay - Brésil.....	1-0		
AMICAUX			
LA NUIT DERNIÈRE			
États-Unis - Nouvelle-Zélande.....	1-1		
Canada - Mexique.....	0-0		

PROGRAMME	
COUPE DU MONDE U20 FEMMES	
huitièmes de finale	
LA NUIT PROCHAINE	
France - Pays-Bas.....	3h
L'Équipe live foot	
Le vainqueur de ce match affrontera la Colombie ou la Corée du Sud en quarts.	



Kingsley Coman pendant la présaison du Bayern, en août, à Londres.

Jacques Feeney/Offside/Presse Sports

# Coman, une saison pour convaincre

Plus proche que jamais d'un départ du Bayern Munich cet été, l'international français a finalement décidé de rester malgré la volonté de ses dirigeants de se séparer de lui.

DE NOTRE CORRESPONDANT ALEXIS MENUGE

MUNICH (ALL) - Malgré la trêve internationale, il y avait du beau monde ces jours-ci aux entraînements du Bayern Munich. Souvent ouvertes au public, les séances ont permis aux quelque 3000 supporters de voir à l'œuvre notamment Manuel Neuer et Thomas Müller, qui viennent de prendre leur retraite internationale, Leroy Sané, en phase de réathlétisation après son opération de l'aine, Leon Goretzka, ignoré par Julian Nagelsmann en équipe d'Allemagne, et Kingsley Coman. Pas convoqué par Didier Deschamps en vue des rencontres face à l'Italie (1-3, vendredi) et la Belgique (2-0, lundi) en Ligue des nations, l'ancien Parisien entame une dixième saison au sein du plus prestigieux des clubs allemands.

«Kingsley va d'autant plus devoir redoubler d'efforts que les dirigeants et l'entraîneur (Vincent Kompany) ont longtemps cru qu'il partirait au plus tard le 30 août, a confié Mario Basler, qui a porté les couleurs bavaroises entre 1996 et 1999 et qui est aujourd'hui consultant sur Sport1. À l'heure actuelle, Serge Gnabry, Leroy Sané et Michael Olise lui sont passés devant dans la hiérarchie, voire Mathys Tel, que Kompany semble beaucoup apprécier. Autant dire que Coman va devoir se retrousser les manches et être au top tous les trois jours pour espérer pouvoir se relancer.»

### Trop de blessures qui ont lassé ses dirigeants

En trois matches depuis le début de la saison (un en Coupe et deux en Bundesliga), il a toujours débuté sur le banc avant d'entrer en jeu, pour un total de 73 minutes disputées. Aujourd'hui, c'est sur-

tout Olise qui semble être devenu son principal et plus redoutable concurrent.

Si le calendrier est dense et que Kompany devrait faire tourner notamment en Championnat, Coman, 28 ans, part de loin. Mais cette situation ne semble guère le perturber. Ces derniers jours, il est apparu appliqué et concentré aux entraînements. Forcément déçu par ses patrons, qui souhaitaient son départ, alors que son contrat court jusqu'en 2027, il a refusé toute sollicitation médiatique, préférant donner ses réponses sur le terrain. Il a fait forte impression, se montrant tonique et bien décidé à relever ce défi, peut-être le plus difficile de sa carrière.

«King' est particulièrement affûté, s'est félicité Christoph Freund, le directeur sportif du Bayern. J'aime beaucoup sa mentalité, c'est quelqu'un qui ne lâche rien et qui va encore nous rendre de grands services cette saison. Nous sommes très heureux qu'il soit là. Nous espérons qu'il restera en forme tout au long de la saison.»

Seuls une saison pleine et aucun séjour à l'infirmerie pourraient faire changer d'avis des dirigeants qui aimeraient se séparer des gros salaires (Coman, mais aussi Sané, Gnabry, Alphonso Davies, Goretzka). La saison passée, le Français a manqué 21 rencontres toutes compétitions confondues à cause de divers ennuis physiques.

L'arrivée d'Olise (22 ans) en provenance de Crystal Palace et le transfert tant souhaité mais finalement avorté de Désiré Doué (19 ans, qui a choisi le PSG) sont bien la preuve que les responsables du Bayern souhaitent rajeunir le profil de leurs joueurs sur les ailes et que ce processus se poursuivra l'été prochain.



# FOOTBALL Angleterre

Crystal Palace



Sébastien Boué/L'Équipe

MATETA

## « Émotionnellement, c'était très fort »

L'attaquant français revient sur la fiévreuse finale du tournoi olympique, et le rôle qu'il y a joué, tout en se projetant sur sa saison avec Crystal Palace, où il a désormais plus de responsabilités.

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

Alors qu'en France, beaucoup d'amateurs de sport peinent à se départir d'un blues post-Jeux Olympiques, se remémorant en boucle les images fortes de l'été, Jean-Philippe Mateta, depuis son domicile londonien, fait mine d'avoir tourné la page.

Ainsi, lundi dernier, lors d'un entretien en visioconférence, l'attaquant de Crystal Palace a semblé réticent quand on l'a interrogé à propos du tournoi de foot des JO, qu'il avait marqué de son empreinte en inscrivant cinq buts. Dont un penalty mémorable, dans le temps additionnel de la finale, qui a permis aux Bleus d'égaliser face à l'Espagne (3-3, 90' + 3), dans un Parc des Princes en fusion, avant que la Roja ne s'impose finalement (5-3 a.p., le 9 août). « C'est quand même douloureux, quand on est un compétiteur, de repenser à tout ça, de trouver des aspects positifs après avoir perdu en finale. »

**“La semaine dernière, ça n'a pas manqué, j'ai rencontré des personnes qui m'ont posé des questions sur les Jeux”**

JEAN-PHILIPPE MATETA

Mais au fil de la discussion, Mateta finit par reconnaître que des flashes de son aventure olympique lui reviennent régulièrement, ne serait-ce que parce qu'il utilise le smartphone dernier cri qui avait été offert à tous les athlètes participant à Paris 2024. Mais aussi parce qu'il échange désormais souvent avec Thierry Henry, son entraîneur pendant les Jeux, qui suit de près chacune de ses sorties. Et enfin parce que le buteur de 27 ans est constamment relancé au sujet des JO, quand il croise un compatriote, alors qu'auparavant sa notoriété restait relative en France, où il ne joue plus depuis 2018.

« La semaine dernière, j'étais à Monaco, ça n'a pas manqué, j'ai rencontré des personnes qui m'ont posé des questions sur les

*Jeux. En fait, cela a commencé dès le lendemain de notre finale, quand j'ai assisté en tant que spectateur à la finale du tournoi de basket masculin (France - États-Unis, 87-98, le 10 août). Je faisais la queue pour acheter ma boisson, comme tout le monde, et là plusieurs personnes m'ont abordé... »*

Les interrogations portent souvent sur ce fameux penalty qu'il a transformé sans trembler. « Quand l'arbitre (Ramon Abatti Abel) va revoir l'action du penalty sur l'écran, je sais qu'il y a de fortes chances qu'il soit validé et que ce sera à moi de le tirer. Je me mets dans ma bulle, même si les Espagnols essaient de gagner du temps, de se mettre devant moi, de parler à l'arbitre... Après, il a sifflé et j'ai tiré sans trop réfléchir. Et là, émotionnellement, c'était très fort. Vraiment fort. Parce que j'ai marqué devant ma famille, au Parc, un stade où je n'avais jamais joué, un stade où j'avais assisté, quand j'étais gamin, avec l'Olympique de Sevrans, à un PSG-Valenciennes... L'histoire est belle. »

Pourtant, quand Mateta repense à Paris 2024, il songe moins à des matches qu'à l'ambiance qui régnait au sein des Bleus : « On formait un beau groupe, composé de jeunes avec qui j'ai gardé contact alors que je ne les connaissais pas avant les Jeux... Après les entraînements, parfois même pendant qu'on mangeait, on regardait les épreuves à la télé et, évidemment, on suivait les Français : les judokas, les frères Lebrun... ou encore Léon Marchand. Il nous a inspirés mais bon, lui, je crois qu'il a inspiré tout le monde. (Il sourit.) Les journées passaient vite. »

**“Je n'ai eu que quelques jours de repos entre la finale des Jeux et la reprise de la Premier League”**

JEAN-PHILIPPE MATETA

Comme il faisait partie (avec Alexandre Lacazette et Loïc Badé) des trois joueurs de plus de 23 ans retenus par Henry, l'ancien Lyonnais s'est naturellement mué en leader pendant le tournoi, un rôle qu'il a

d'ailleurs conservé depuis son retour à Crystal Palace, à la demande de son entraîneur Oliver Glasner. « Le coach voit, comme Henry le voyait, que j'essaie de tirer tout le monde vers le haut, car je bosse beaucoup, j'incite tout le monde à faire pareil et je répète constamment qu'on peut battre n'importe qui : City, Liverpool... tout le monde ! » Ce qui reste à démontrer après le début de saison poussif des Eagles (16<sup>es</sup> de Premier League, avec un point en trois matches), qui n'ont guère été aidés par les performances de Mateta.

S'il a inscrit un doublé en Coupe de la ligue face à Norwich (4-0, le 27 août), celui-ci est pour l'heure resté muet en Championnat, alors qu'il avait marqué à 13 reprises lors de ses 13 derniers matches dans l'élite, en 2023-2024. Comment expliquer une telle baisse de régime ? « Je n'ai eu que quelques jours de repos entre la finale des Jeux et la reprise de la Premier League... Et Glasner nous demande de chasser haut les équipes adverses, c'est très différent du jeu qu'on pratiquait avec la France aux JO, car on avait le ballon. »

**La déception de Jean-Philippe Mateta (au premier plan), au terme de la finale des JO 2024, contraste avec la joie des Espagnols champions olympiques.**

On suggère qu'il souffre également du départ vers le Bayern Munich de Michael Olise, avec qui il avait développé une connexion télépathique, mais notre interlocuteur réfute : « Je suis surtout content pour Michael, qui joue désormais dans l'une des meilleures équipes du monde. » En revanche, Mateta admet à demi-mot avoir été affecté par le fait que Palace, où il est en contrat jusqu'en 2026 (avec une année en option activable par le club), ait fermé la porte à un transfert lors du dernier mercato, alors qu'il était dans le viseur d'Aston Villa, de l'AS Rome ou encore de Naples, et qu'il a toujours affiché son ambition de disputer la Ligue des champions (comme d'être appelé en équipe de France A).

« Je suis quelqu'un de réaliste : le club n'a pas voulu me vendre, eh bien je passe à autre chose et je fais tout pour que l'équipe obtienne de meilleurs résultats que l'année dernière (Palace avait terminé 10<sup>e</sup> de Premier League)... Et quand ce sera le moment de se poser ce genre de questions (sur son avenir), on se les posera. » Après un silence, il ajoute : « Dans le foot, il faut s'adapter vite, se concentrer sur les échéances à venir et ne pas s'attarder sur le passé. » Et, autant que possible, tenir à distance la nostalgie sourde d'un été délicieux. **FE**

**Encore muet en Championnat cette saison, Jean-Philippe Mateta a inscrit un doublé en Coupe de la ligue face à Norwich (4-0), le 27 août.**



Imago/Panoramic



## FOOTBALL

# BEKA BEKA

## Une année de reconstruction

Un an après avoir failli mettre fin à ses jours, le milieu de 23 ans s'est reconstruit peu à peu loin du football. Un monde pour lequel il s'est redécouvert une passion ces derniers mois et qu'il est désormais déterminé à retrouver.

FLAVIEN TRÉSARRIEU

Voilà près d'un an que la vie d'Alexis Beka Beka a basculé. Depuis ce 29 septembre 2023 où le jeune homme d'alors 22 ans, aveuglé par une multitude d'idées sombres, avait failli mettre fin à ses jours depuis le viaduc du Magnan. En ce funeste vendredi à Nice, le milieu du Gym avait affiché au grand jour un mal-être sans lien avec une rupture amoureuse mais qui avait mis en lumière la marge de progression dans le domaine du suivi psychologique des footballeurs de haut niveau.

Loin du monde professionnel, du foot tout court même, les mois qui ont suivi ont été marqués par une longue introspection pour celui que ses proches surnomment «BK». Son quotidien a été constitué de bons moments au sein de son cocon caennais, couvé par sa famille et ses amis, mais aussi de rechutes, presque incontournables dans son processus de rémission.

Tout le monde dans son entourage, personnel ou professionnel, a donc prôné la patience, soulignant que son présent avait plus d'importance que son avenir, et que le temps, avec l'aide régulière d'un psychologue, lui permettrait de redevenir le garçon «solitaire» décrit par ses proches.

Puis il y a eu un déclin courant

avril, quand Beka Beka a dû se résoudre à fréquenter un nouvel établissement de santé, en Seine-Saint-Denis, le temps de quelques semaines. Ce passage a été décisif dans sa convalescence.

«Jusque-là, il était un peu sonné par le traitement médicamenteux qu'il devait suivre, ça avait un impact sur son physique, avec une importante prise de poids, et sur sa vivacité intellectuelle alors que c'est un garçon intelligent, explique l'un de ses proches. On lui a donné de nouveaux médicaments et il s'est senti mieux, décidé à reprendre le fil de sa vie.»

### De nombreux soutiens dont Reece James

Dans la foulée de ce regain, l'ex-international Espoirs, sans but jusqu'alors, est revenu à Caen avec un autre regard. Il a repris le sport courant juin et goût à l'effort. «La première phase a été de faire bouger son corps en faisant très attention à éviter les blessures mais ça n'allait pas plus loin au début, retrace Guillaume Travers, le préparateur physique qui l'accompagne. Il y a eu des hauts et des bas mais, petit à petit, il a atteint tous les steps qu'on se fixait.»

En parallèle, le jeune homme s'est reconnecté à la vie extérieure, celle des réseaux sociaux, et a découvert de nombreux messages de soutien d'anonymes, de connaissances mais aussi de

Alexis Beka Beka à son arrivée au stade de la Beaujoire avant le match Nantes-Nice, le 12 mars 2023.

sportifs insoupçonnés, comme Reece James, le défenseur de Chelsea, qui l'a exhorté à s'accrocher.

### Un séjour de deux semaines à Clairefontaine

Reboosté au fil des semaines par des séances encourageantes, Beka Beka s'est fixé durant l'été un double objectif : revenir dans le monde pro et faire encore mieux que ce qu'il y a accompli jusqu'ici. «Il a redonné un but à sa vie, on a retrouvé sa détermination d'autrefois», se réjouit l'un de ses proches. «Il a cette envie plus forte que tout d'avoir une revanche sur ce qu'il a vécu, sans pour autant se mettre de pression sur le timing de son retour», témoigne Travers. Il ne sera pas précipité, mais ça n'a pas empêché plusieurs clubs de

prendre cet été des nouvelles du joueur.

Après un programme adapté, avec augmentation progressive de la charge de travail, Beka Beka en est désormais à deux séances de travail quotidiennes, qui lui ont permis de se rapprocher de son poids de forme. «On a dû le forcer à prendre des vacances, en rigole un proche. Il a accepté de s'oxygéner en Grèce à la condition d'y aller avec un prépa physique.» Où en est-il aujourd'hui ? «Il est proche de pouvoir reprendre l'entraînement collectif, glisse Travers, qui mesure les étapes franchies. Franchement, si vous m'aviez demandé en décembre si un retour en pro était envisageable, je vous aurais répondu que ça tenait du conte de fées. Aujourd'hui, ça devient possible.» Le conte de fées ne passera pas par Nice, puisque

les deux parties se sont entendues à la mi-août sur une résiliation de contrat, les dirigeants du Gym comprenant parfaitement que Beka Beka souhaitait ouvrir un nouveau chapitre, dans un nouveau décor.

En attendant de retrouver un challenge, la dernière étape en date de ses pérégrinations fut un passage de deux semaines à Clairefontaine, lieu privilégié par les athlètes de haut niveau en remise en forme. Beka Beka a pu y retrouver avec bonheur plusieurs de ses camarades convoqués en équipe de France Espoirs, tels Guillaume Restes ou Mohamed-Ali Cho. La prochaine fois qu'il les reverra, il leur expliquera peut-être qu'il s'est attaché les services d'un préparateur mental. Pour être armé dans tous les domaines. **E**

justice Paris-SG

## Cazadiou et les «méthodes mafieuses»

Selon «le Monde», l'ancien directeur des rédactions de «L'Équipe» a dénoncé auprès du juge d'instruction chargé de l'enquête portant sur les «barbouzeries autour du PSG» une «campagne de cyberharcèlement» orchestrée par l'ancien «dircom» du club, Jean-Martial Ribes.

Lorsque Mediapart a révélé à l'automne 2022, l'usage, par le PSG, d'une «armée numérique» pour mener des campagnes de cyber-harcèlement contre des cibles bien identifiées sur les réseaux sociaux, Jérôme Cazadiou, alors directeur des rédactions de L'Équipe et victime de ces agissements, avait décidé de se porter partie civile auprès de la justice. Selon le Monde, il a été interrogé en juillet par le juge d'instruction chargé de ce dossier, que la presse a depuis surnommé «l'affaire des barbouzeries du PSG». Devant le magistrat, Cazadiou,

parti de L'Équipe à l'été 2023 pour rejoindre LFP Media, la filiale commerciale de la Ligue de football professionnel, a dénoncé des méthodes «mafieuses», une campagne de cyberharcèlement destinée à le «salir», un déversement de haine, des attaques, des montages, des menaces de mort, des insultes le visant lui ou ses enfants et diffusées en ligne.

Selon l'ancien patron des rédactions, ces attaques auraient été orchestrées par un homme, Jean-Martial Ribes, ancien directeur de la communication du PSG, qui a lui-même eu recours à Di-

gital Big Brother (DBB, l'agence sous-traitante embauchée par Ribes) pour mener ces campagnes sur Internet, comme L'Équipe l'a par exemple documenté dans une enquête.

### Al-Khelaïfi parle d'«initiatives purement personnelles»

Contacté, Cazadiou, représenté par M<sup>e</sup> Stéphanie Zaks (par ailleurs avocate de L'Équipe), n'a pas souhaité faire de commentaire sur son interrogatoire. Nasser al-Khelaïfi a quant à lui publique-

ment nié, par l'intermédiaire de ses avocats, avoir été au courant des agissements de son «dircom», se retranchant derrière Monsieur Ribes et parlant d'«initiatives purement personnelles».

«Le club n'a jamais contracté avec une agence pour nuire à qui que ce soit», lit-on dans un communiqué publié au moment de l'affaire. Comme nous l'écrivions dès le 30 juin 2023, L'Équipe a pourtant retrouvé la trace de versement d'argent et d'un accord entre DBB et le PSG qui porte sur les conditions d'achat des prestations fournies par l'agence. **M.L.**

## Expressos

### Transferts : Dina-Ebimbe n'ira pas à Galatasaray

Galatasaray et Francfort avaient presque trouvé un accord pour le transfert d'Eric-Junior Dina-Ebimbe, mais le milieu de 23 ans a repoussé l'idée de rejoindre la Turquie après plusieurs jours où le club d'Istanbul a cherché à le convaincre. L'ancien Parisien pense encore pouvoir s'imposer en Bundesliga. **L.T.**

### Delort et Boudebouz en Algérie

Andy Delort (32 ans) a signé au Mouloudia d'Alger, champion d'Algérie en titre, pour trois ans, tandis que Ryad Boudebouz (34 ans), a paraphé un contrat de deux ans assorti d'une année supplémentaire en option, au sein de la JS Kabylie.



# CODORNIU « LE RUGBY NE MÉRITE PAS ÇA »

L'ancienne légende du quinze de France s'est lancée dans la course à la présidence de la FFR dans un contexte extrasportif terriblement agité. Il entend lancer un « plan Marshall » et restaurer plus de fermeté en équipe de France.

**MATTHIEU BARBEROUSSE,  
RICHARD ESCOT, JEAN-FRANÇOIS  
PATURAUD, YANN STERNIS**

Chemise rose claire, veste foncée. Didier Codorniou est arrivé au siège de *L'Équipe*, hier, vers 10 heures. Accompagné de plusieurs membres de son équipe de campagne, dont l'ancien capitaine des Bleus Guilhem Guirado, le candidat à la présidence de la Fédération française (l'élection aura lieu le 19 octobre) a répondu durant une heure trente à nos questions. L'ancien centre international aux 31 sélections, surnommé « le Petit Prince » durant sa carrière effectuée à Narbonne, Villefranche et Toulouse, a longuement expliqué pourquoi il avait décidé de se lancer dans la campagne face à Florian Grill (voir page 18), président sortant. Codorniou (66 ans), maire (PRG) de Gruissan depuis 2001, vice-président de la région Occitanie depuis 2017, dit vouloir notamment « réenchanter » le rugby français et « remettre de l'ordre » après un été marqué par les propos racistes de Melvyn Jaminet, la mise en examen pour « viol avec violence en réunion » d'Hugo Auradou et Oscar Jegou, mais aussi la disparition tragique du jeune Medhi Narjissi.

## SON ENGAGEMENT

**« Je discute avec tous les acteurs du rugby sans avoir d'ennemis »**

### « Pourquoi vous engagez-vous maintenant ? »

J'ai joué au rugby de 8 ans à 36 ans et je n'ai jamais coupé mes relations avec ce sport. J'ai 66 ans, j'ai toujours travaillé depuis mes 18 ans, ma vie est faite. Mais là j'avais vraiment envie de rendre au rugby ce qu'il m'a donné. Je n'ai pas besoin de la lumière. J'ai le sentiment que le rugby est abîmé par les affaires. Il y a eu celles de Bernard Laporte, celles de cet été. C'est peut-être le moment où je peux utiliser ma notoriété, mon image, mes connaissances et mes réseaux pour rendre le rugby un peu meilleur.

### Certains vous accusent d'être téléguidé par l'ancien président de la FFR Bernard Laporte...

Ils ont laissé entendre ça, mais pas du tout. Je ne suis pas instrumentalisé, je suis un homme libre. Je connais Laporte, mais je n'ai jamais travaillé avec lui. Je suis beaucoup plus proche d'anciens internationaux comme Jo Maso, Serge Blanco ou Jean-Claude Skrela. Tout n'est pas mauvais dans le bilan de Laporte. Pour les affaires, je laisse la justice se prononcer. Mais ce qui m'importe c'est de sortir de ces guerres fratricides pour apporter un autre regard. Je discute avec tous les acteurs du rugby sans avoir d'ennemis. Je constitue mon équipe avec des gens engagés comme Guilhem Guirado, quelqu'un d'authentique qui a montré son sens des responsabilités. Je serais stupide de ne pas prendre les soutiens des présidents qui avaient soutenu Laporte comme de ceux qui avaient soutenu Florian Grill, d'ailleurs, comme Pierre-Yves Revol. Le président de Castres, qui avait soutenu Grill, a basculé avec moi par exemple.

**Didier Codorniou se sent prêt à prendre des responsabilités à la tête de la Fédération française pour « rendre le rugby un peu meilleur ».**





Andres Iarrovère / AFP



Victor Joby / L'Équipe

## LE BILAN DE FLORIAN GRILL « Il a un pouvoir très vertical »

**Vous avez jugé que “tout n’est pas mauvais” dans le bilan de Laporte. Est-ce que vous diriez la même chose de celui de Florian Grill ?**

On ne peut pas dire qu’il soit très positif. Malheureusement, il y a eu toutes les affaires qui ont entaché l’image du rugby, ce n’est pas moi qui le dis, mais 70% des Français selon un sondage récent (1). Quand je vois les états généraux qui ont suivi, cela manque de transparence. Ce n’était que de la communication et le monde des amateurs a été totalement oublié. Florian Grill parle beaucoup de transparence et il en manque sur beaucoup de sujets : les finances, l’éthique, et d’autres... Le pouvoir doit être partagé. Il a un pouvoir très vertical, moi je suis sur une conception beaucoup plus horizontale, le partage et l’écoute. En termes de traitement des dossiers de l’été, on peut dire que le président actuel de la Fédération n’a pas été à la hauteur.

**Florian Grill vous a publiquement proposé un débat télévisé pour confronter vos deux programmes. Quelle est votre position ?**

Je n’ai pas eu ce contact avec Florian. Ce qui m’importe c’est d’être au cœur du rugby, de rencontrer les présidents, de leur parler de notre programme et d’arriver à les convaincre, car je veux gagner et bien gagner.

**Vous écarterez donc ce débat ?**

Je ne sais pas en quoi peut consister un débat. On n’est pas dans une campagne américaine. Le rugby, ce sont les fondamentaux, comme lors des rencontres dans les quartiers.

## SON PLAN MARSHALL « Entre 400 et 500 équipements doivent être remis aux normes »

**Vous parlez de lever 120 millions d’euros. Comment comptez-vous vous y prendre ?**

Plus me plonge dans le rugby amateur, plus je vois qu’il est en pleine dégringolade. Il y a de moins en moins d’équipes qui jouent au rugby à XV. Il n’y a plus de terrains. Les équipes sont obligées de faire 20 ou 30 km pour s’entraîner. Si on veut faire venir 20 000 jeunes, ce qui est notre programme, il faut que les infrastructures soient remises aux normes et rénovées. La Fédération doit faire des démarches nouvelles, aller voir l’État, l’agence nationale du sport, les collectivités, les régions qui ont des capacités d’investissements sur des infrastructures et gèrent des fonds européens. Ce sont entre 400 et 500 équipements qui doivent être remis aux normes.

**Compte tenu de l’état des finances publiques, compter sur un investissement de l’État et des régions**

**ne comporte-t-il par un risque ?**

Soit il y a une écoute et des moyens, soit il n’y en a pas et, effectivement, ce sera un échec. Mais j’ose espérer qu’il y en aura, j’en ai déjà parlé à des ministres et anciens ministres. Même un ancien Premier ministre, Jean Castex, avec qui je suis ami et qui porte un regard bienveillant sur notre campagne.

**L’état des finances de la FFR vous inquiète-t-il ?**

Non. J’ai demandé le grand livre pour avoir une analyse plus fine sur les grands équilibres. La FFR a 50 M€ de fonds propres, de la trésorerie, estimée à 68 M€. Elle a des acquis, notamment sur les valeurs immobilières, qui représentent 110 M€ (2). Après, effectivement, entre le GIP et le GIE, c’est là où il y a un déficit structurel. Mais on ne peut pas dire que la FFR est en faillite. Ce discours est très dangereux pour les partenaires. Certains sont en train de partir, notamment des historiques, comme GMF. La fragilité les a peut-être incités à s’en aller. Comment voulez-vous que les nouveaux, des gros partenaires avec une robustesse financière, viennent à la FFR quand on tient un discours où tout va mal ?

## L’ÉTÉ DRAMATIQUE « On n’a pas respecté le maillot, le Coq, la France »

**Le rugby a longtemps capitalisé sur son image qui est désormais dégradée, pensez-vous que le rugby soit aujourd’hui en danger ?**

Ne jetons pas l’opprobre sur tous ces licenciés, ces présidents de club, ces bénévoles, qui œuvrent au rugby du quotidien. L’image s’est dégradée suite à ces histoires où on n’a pas respecté le maillot, le Coq, la France. C’est là où on a failli. Il y a eu des manquements sur l’accompagnement de l’équipe de France. J’ai fait une dizaine de tournées, je sais comment ça se passe. Si vous n’avez pas un chef de liaison, un directeur de tournée, un vice-président de la FFR...

**Concrètement, qu’aurait-il fallu changer en Argentine ?**

Déjà, avoir ces trois postes, qui n’y sont plus. **Jean-Marc Lhermet, vice-président en charge du haut niveau, aurait-il dû partir avec les Bleus dès le 26 juin ?** Je crois, oui. Il a fait le choix d’être au congrès (de la FFR). Abdelatif Benazzi est aussi étrangement absent, il est apparu depuis quelques jours au sujet de World Rugby... C’est bien qu’il puisse se positionner. Attendons quand même le 19 octobre.

**Plus que celle de Florian Grill et Jean-Marc Lhermet, n’est-ce pas plutôt la responsabilité du sélectionneur Fabien Galthié qui est engagée sur cette tournée ?** Dès qu’il y a une enquête, un dépôt de

**Si Didier Codorniou estime que la Fédération a condamné trop vite Melvyn Jaminet (à droite) à la suite de ses propos racistes, il déclare qu’Hugo Auradou et Oscar Jegou (à gauche), mis en examen pour « viol et violence en réunion », ont « sali le maillot » lors de la tournée des Bleus en Argentine.**

plainte, la justice doit faire son travail. En tant qu’élu, j’ai aussi eu à faire à la justice et je suis très mesuré (...) Sportivement, mon problème n’est pas Galthié. C’est un très bon entraîneur qui a déjà fait ses preuves. Mais il a besoin d’avoir une personne au-dessus pour prendre des responsabilités, le protéger et que la maison France soit plus étanche pour être plus concentrée. Elle a besoin d’être mieux gouvernée, consolidée, plus surveillée.

**Mais comment est-ce possible que des internationaux, au milieu d’une tournée à trois matches, puissent se retrouver ivres en pleine nuit ?**

Ce n’est pas normal. Restaurer l’autorité, c’est prendre nos responsabilités et, par moments, sanctionner. Que les sanctions soient graduelles en fonction de ces éléments. Il faut travailler sur ces éléments lors des assises nationales du rugby que nous voulons organiser sur huit samedis. Tous les thèmes seront évoqués sans tabou, la santé, l’alcool, la drogue, les commotions – un autre sujet d’importance.

**Vous avez déclaré, concernant Melvyn Jaminet, que la FFR l’avait sanctionné trop vite. Mais n’aurait-elle pas été critiquée pour sa lenteur dans un tel cas si elle avait pris son temps ?**

J’assume ce que j’ai dit. Il s’avère que je connais Melvyn Jaminet. Je me suis permis de dire ça à son sujet parce qu’il y avait une accélération sur le dépôt de plainte et que j’avais certains retours. C’est souvent intéressant de prendre du temps avant de prendre une décision qui peut être radicale. Surtout que derrière ça, il y a l’aspect psychologique du joueur. Son passage à Toulouse ne s’était pas bien passé. Il est revenu à Toulon avec, je crois, une fragilité. Il s’est cherché, il a douté. Il est parti en tournée avec l’équipe de France et effectivement en troisième mi-temps, avec des copains, il a prononcé des mots inadmissibles, des propos racistes. Je persiste à penser que Jaminet n’est pas raciste. Je mesure la gravité des propos.

**Ce sont des propos racistes...**

Je sais qu’il a des amis maghrébins...

**Des responsables politiques d’extrême droite ont déjà utilisé ce genre d’argument pour se défendre de racisme...**

Vous savez, je suis immigré espagnol, quand j’étais très jeune à Gruissan, j’avais une tante qui avait des difficultés pour parler le français. On nous disait qu’on était illettrés et on nous traitait de sales Espagnols. Je suis un homme engagé, de gauche, qui défend les valeurs de la République. Vous comprenez bien que je ne peux pas être en phase avec ces propos racistes. Je ne parle pas des propos mais de la personnalité de Jaminet. Après, il y aura un jugement.

**Toujours au sujet de Jaminet, vous avez récemment indiqué être “prêt à revoir sa peine” (34 semaines de suspension) si vous êtes élu. Est-ce le rôle d’un président**

**de la FFR, alors que la sanction a été prononcée par une commission de discipline de la FFR ?**

Je suis prêt, en fonction de ce qu’il va se passer sur le plan juridique (3), à voir si effectivement la peine peut être ou non atténuée. Il n’est pas question de dire : “Je l’enlève, je passe sous silence.” Bien au contraire. L’heure est trop grave avec cette montée des extrémismes que je combats tous les jours depuis vingt-cinq ans. Aujourd’hui, j’ai mal au rugby. Le rugby ne mérite pas ça. Je crois à ce discours de mobiliser les gens, de les apaiser et de les rassembler.

**Au sujet d’Hugo Auradou et Oscar Jegou, toujours mis en examen pour “viol avec violence en réunion” et qui ont déposé une demande de non-lieu, vous dites qu’ils ont “abîmé l’équipe de France”. Que voulez-vous dire ?**

Ils ont sali le maillot. On en revient au vivre-ensemble et au respect des règles. C’est inadmissible que des joueurs rentrent bourrés et créent du désordre à la maison équipe de France.

**Même en cas d’abandon des charges de la part de la justice argentine, vous demanderiez donc des sanctions si vous êtes élu ?**

Oui, il peut y avoir des sanctions graduelles en fonction des éléments. C’est pour ça qu’il est intéressant d’avoir des commissions avec des juristes afin de mettre en place un système connu de tous et sensibiliser les joueurs.

**Pour aller au bout de votre raisonnement, il faudrait donc sanctionner tous les joueurs qui sont rentrés saouls lors de cette tournée ?**

Il faut remettre de l’ordre. Il y a trop de dérapages. Ça dure depuis trop longtemps, je ne parle pas que de la tournée en Argentine. Quand on soulève trop le tapis, comme dit Florian Grill, il faut faire attention car on peut se prendre les pieds dedans et tomber.

**L’été a également été marqué par la disparition tragique de Medhi Narjissi alors qu’il était avec l’équipe de France des moins de 18 ans en Afrique du Sud. En quoi un président de la FFR est-il responsable et qu’aurait-il pu faire pour que ce drame soit évité ?**

En tant que président, on subit ce qui se passe. On essaie de savoir ce qui s’est réellement passé dans cette tragédie, on assume la responsabilité. J’ai vécu chez moi des drames avec des accidents mortels de jeunes gosses. On n’est pas formés pour ça. Après il y a l’emballage médiatique, le dépôt de plainte et les conséquences de tout ça. Il y aurait pu avoir une interruption de la campagne. » **E**

(1) 64% des Français et 72% des amateurs de rugby. Sondage Odoxa du 7 septembre pour Winamax et RTL.

(2) « Ces chiffres sont faux, a indiqué à l’Équipe la gouvernance en place. La FFR a 30 millions de fonds propres. Par ailleurs, dans la trésorerie, il y a 40 millions d’euros qui sont gérés par la FFR pour le fonds de garantie d’assurance des grands blessés mais qui n’appartiennent pas à la Fédération. C’est donc faux de dire qu’il y a 68 millions de trésorerie. Pareil pour ce montant des valeurs immobilières qui est totalement faux. »

(3) SOS Racisme a déposé plainte contre l’international français et le parquet de Paris a ouvert une enquête.



# GRILL-CODORNIU

## Le match est lancé

La campagne électorale pour la présidence de la FFR entre le tenant du titre Florian Grill et l'outsider Didier Codorniou est montée d'un cran.

RICHARD ESCOT

Après la prise d'assaut de la FFR en 1966 par les « Jeunes Turcs » d'Albert Ferrasse, la lutte pour la présidence avait connu une longue accalmie. Jusqu'à ce qu'en 1991, Jacques Fouroux soit excommunié pour avoir voulu supplanter Ferrasse, et que Jean Fabre, trahi par Ferrasse, se fasse doubler par Bernard Lapasset. Puis, en 2016, Bernard Laporte attaqua frontalement Pierre Camou pour s'installer à Marcoussis. Depuis, les élections fédérales ont été mouvementées.

Candidat, le 16 mai 2024, à la présidence, Didier Codorniou (lire pages 16-17) est rompu à l'exercice. Maire, vice-président de région, il n'a jamais perdu une élection. « Mais cette campagne pour la présidence de la FFR n'a rien à voir avec les campagnes politiques que j'ai précédemment vécues : elle est moins feutrée, plus passionnée, mais sans calculs et coups tordus, note le Gruissanais. Je ne regarde pas la presse chaque jour en me demandant ce qui va sortir pour me déstabiliser. Et je ne parle pas des réseaux sociaux, que j'ignore, avec des profils masqués qui insistent du venin... Il y a eu dès le début entre Florian Grill et moi un pacte de non-agressivité. Il est respecté. »

**“Dire du mal des gens du rugby fait mal au rugby”**

FLORIAN GRILL

Homme politique, l'ancien trois-quarts centre international profite d'une aura sportive que ne peut lui disputer son adversaire :



Florian Grill (à gauche) et Didier Codorniou sont désormais à couteaux tirés.

elle lui attire la sympathie des présidents qu'il croise. Selon nos informations, sa garde rapprochée, très active, se montre prompte à attaquer Florian Grill sur son bilan. De son côté, Codorniou, dont on aurait tort de croire qu'il est tout miel, n'hésite pas à critiquer sèchement Florian Grill pour sa gestion des « affaires » de l'été, la tenue dans l'urgence d'« états généraux » bâclés en

trois heures, et l'analyse que fait l'actuel président des comptes de la FFR, qualifiant d'« auto-crate » et de « président par intérim » le locataire de Marcoussis.

Ces attaques ad hominem ont le don d'irriter l'intéressé. « Nous avons déjeuné ensemble à Paris, Didier et moi, et nous nous étions mis d'accord sur le principe d'une campagne propre. De mon côté, j'ai tenu parole... Dire du mal des gens

du rugby fait mal au rugby. » Florian Grill n'ira pas plus loin dans la critique de son opposant, mais sa frustration est perceptible. « À l'époque (en 2020), j'avais demandé à Bernard Laporte un débat, ce qui est mieux qu'un duel à distance, et il avait refusé. J'ai demandé la même chose à Didier et il a lui aussi refusé, note Grill. Je pense qu'il manque à cette campagne une vraie confrontation



Aaïn Mounic et Pierre Mérimée / L'Équipe

d'idées, afin de rester sur le contenu des programmes et des projets. » Outsider parti de très loin il y a trois mois alors que son adversaire laboure le terrain de nombreuses années, « le Petit Prince » n'a jamais depuis les « affaires de l'été » manqué l'occasion de souligner à quel point la FFR manquait d'autorité, rappelant aussi que Florian Grill n'a pas tenu toutes les promesses de sa précédente campagne, celle de juin 2023 face à Patrick Buisson. Les présidents présents lors des différentes réunions de campagne l'assurent : l'équipe de Codorniou est passée à l'offensive.

### La promesse d'un renouveau

Lorsqu'on lui demande quelles sont les points notables de son programme, ceux qui le différencient de son adversaire, l'ancien attaquant tricolore n'hésite pas : « Une méthode participative, un programme co-construit avec les présidents de clubs amateurs, et des axes innovants sur le plan de l'investissement financier pour rénover et développer les infrastructures. » Interrogé sur ce même sujet, Florian Grill souligne en préambule que « les réalisations concrètes pour améliorer les installations et la vie des clubs, ainsi que notre présence sur le terrain, en proximité avec les clubs, constituent aujourd'hui notre socle. »

Puis l'ancien président de l'ACBB et de la Ligue Île-de-France ajoute : « Cela fait entre trente et cinquante ans que mon équipe et moi nous sommes actifs dans le rugby amateur et au sein de la FFR. Nous avons occupé tous les postes. C'est notre caractéristique. Notre plan Marshall est réalisé : il n'est pas virtuel. Pareil pour l'aspect financier et le dossier des assurances. » À la consolidation des mesures lancées depuis treize mois s'oppose la promesse d'un renouveau : les clubs français ont cinq semaines avant de choisir pour qui voter le 19 octobre prochain. **E**

### PROGRAMMES

#### TOP 14

classement

	pts	J.
1 Clermont	5	1
2 Toulouse	5	1
3 Bordeaux-Bègles	4	1
4 La Rochelle	4	1
5 Lyon	4	1
6 Castres	4	1
7 Bayonne	4	1
8 Perpignan	1	1
9 Racing 92	1	1
10 Montpellier	1	1
11 Toulon	1	1
12 Stade Français	0	1
13 Vannes	0	1
14 Pau	0	1

#### 2<sup>e</sup> journée

SAMEDI

Toulon - Castres.....	14h30
Canal+ Sport	
Stade Français - Vannes..	14h30
Pau - Bayonne.....	16h30
Racing 92 - Clermont.....	16h30
Ces trois matches sur Rugby+	
Perpignan - Montpellier..	16h30
Canal+ Sport	
Lyon - Bordeaux-Bègles..	21h05
Canal+	

#### DIMANCHE

Toulouse - La Rochelle....	21h05
Canal+	

#### PRO D2

3<sup>e</sup> journée

#### AUJOURD'HUI

Nevers - Brive.....	21h
Canal+ Sport	

#### DEMAIN

Aurillac - Grenoble.....	19h
Canal+ Sport	
Mont-de-Marsan - Agen..	19h30
Nice -	
Soyaux-Angoulême.....	19h30
Dax - Colomiers.....	19h30
Valence-Romans -	
Béziers.....	19h30
Aix-en-Provence -	
Montauban.....	19h30
Ces cinq matches sur Rugby+	
Biarritz - Oyonnax.....	21h
Canal+ Sport	

<b>CLASSEMENT</b>	
1. Dax, 8 pts ; 2. Brive, 8 ;	
3. Grenoble, 8 ; 4. Biarritz, 8 ;	
5. Colomiers, 8 ; 6. Soyaux-Angoulême, 6 ; 7. Béziers, 5 ;	
8. Nice, 5 ; 9. Montauban, 5 ;	
10. Aix-en-Provence, 5 ; 11. Oyonnax, 4 ; 12. Valence-Romans, 2 ; 13. Agen, 2 ; 14. Aurillac, 1 ; 15. Nevers, 1 ; 16. Mont-de-Marsan, 1.	

## CYCLISME Championnats d'Europe c.l.m ind. hommes

# Affini saisit l'occasion

En l'absence des meilleurs, Edoardo Affini s'est offert hier son premier titre de champion d'Europe du chrono. Les Français, eux, ont fait l'impasse et seront encore absents sur le relais mixte aujourd'hui.

GAËTAN SCHERRER

Quand les cracks ne sont pas là, Edoardo Affini danse. Profitant de l'absence de toutes les superstars de la spécialité (Remco Evenepoel, Filippo Ganna, Wout Van Aert), l'Italien a créé la sensation en réalisant le meilleur temps du contre-la-montre continental hier à Hasselt (Belgique) sur les 31,5 km d'un tracé tout plat.

À 28 ans, le rouleur est réputé

pour être un équipier exemplaire chez Visma-Lease a bike mais n'a que très rarement eu l'occasion de s'illustrer à titre individuel : cette troisième victoire chez les pros, cinq ans après la dernière, est de loin sa plus belle, et ses larmes avant le podium protocolaire disaient hier à la fois sa joie et sa surprise d'avoir battu le grand favori Stefan Küng. « Je suis déçu, mais je me dis que c'est de bon augure pour le chrono des Mon-

diaux », a relativisé le Suisse, qui évoluera à domicile dans dix jours (22 septembre) à Zurich, cette fois face à tous les cadors.

### La Grande-Bretagne sèche l'intégralité de la semaine

Les Français, eux, ont fait l'impasse sur l'ensemble des épreuves de contre-la-montre cette semaine, une absence regrettable justifiée par la FFC pour des rai-

sons d'ordre budgétaire. Elle n'est pas la seule à devoir se serrer la ceinture en cette année où les Jeux ont pesé sur les comptes – la Grande-Bretagne du champion d'Europe sortant Joshua Tarling (20 ans) a carrément séché l'intégralité de la semaine et ne sera pas présente dimanche sur la course en ligne –, mais c'est un bien triste signal envoyé.

Côté femmes, en l'absence de la Néerlandaise Demi Vollering et de la Suissesse Marlen Reusser, championne d'Europe en titre, la Belge Lotte Kopecky n'a eu aucun mal à conquérir son premier titre continental s'imposant avec 44 secondes d'avance sur la Néerlandaise Ellen Van Dijk.

### CLASSEMENTS

HIÉR

<b>HOMMES</b>	
1. Affini (ITA), les 31,3 km en 35'15" (moy. : 53,277 km/h) ;	
2. Küng (SUI) à 9" ; 3. Cattaneo (ITA) à 19" ; 4. Hoole (HOL) à 26" ; 5. Arensman (HOL) à 53" ;	
6. Campenaerts (BEL) à 56" ; 7. Politt (ALL) à 1' ; 8. Asgreen (DAN) à 1'6" ; 9. Wærnskjöld (NOR) à 1'9" ; 10. Walscheid (ALL) à 1'12". 29 classés.	

<b>FEMMES</b>	
1. Kopecky (BEL), les 31,3 km en 39'00" (moy. : 48,154 km/h) ;	
2. Van Dijk (HOL) à 43" ; 3. Ch. Schweinberger (AUT) à 1'2" ; 4. Markus (HOL) à 1'4" ; 5. Guazzini (ITA) à 1'8". 27 classées.	



Omar Havana/AP

Edoardo Affini a créé la surprise hier en Belgique.



**HANDBALL**

**Ligue des champions**

phase de groupes / 1<sup>re</sup> journée

**Aalborg (DAN) 38-31 Nantes**

# Minne en partance pour Flensburg

Le demi-centre international, dont la réussite n'a pas empêché le revers de Nantes à Aalborg hier, est annoncé à Flensburg dès la saison prochaine.

**ANOUC CORGE**

Sur la lancée d'un exercice précédent plein, Aymeric Minne a livré une prestation consistante (4 sur 5 aux tirs), hier à Aalborg, pour le retour de Nantes en Ligue des champions, après une saison à l'étage inférieur. Mais le demi-centre international (27 ans), remplaçant aux JO cet été, n'a pu empêcher le récent vainqueur du Trophée des champions (36-29 contre le PSG, le 31 août) de rentrer avec une sévère défaite du Danemark, chez le finaliste de la précédente édition (défaite contre Barcelone, 31-30).

Mikkel Hansen, le génial arrière danois, a tiré le rideau après le sacre olympique cet été, mais Aalborg possède en Thomas Arnoldsen un joueur déjà de classe mondiale à seulement 21 ans. Le 11 sur 11 aux tirs du demi-centre a fait très mal à Nantes dont l'effectif a, il est vrai, été nettement plus remanié que celui de son hôte, à l'intersaison.

« À Aalborg, il y a une quinzaine d'internationaux ; chez nous, pas mal de joueurs découvrent la Ligue des champions, tout va plus vite mais on doit travailler, vite se mettre au niveau », estimait Grégory Cojean, le coach du « H ». « On a fait une première mi-temps de très haut niveau mais ensuite, on a commis trop de fautes techniques. Face à un adversaire de cette qualité, on s'est fait punir », a constaté l'entraîneur français. Encore dans le coup à la pause (16-17), Nantes a dévié et concédé un 10-4 en onze minutes (18-19, 33<sup>e</sup> à 28-23, 44<sup>e</sup>), réhabilitaire. Perdu

pour perdu, Cojean a choisi de « ménager son effectif » en prévision d'une saison dense. Avec, dès samedi, la réception d'Istres en Championnat et mercredi prochain celle de Kielce et des retrouvailles avec Théo Monar et Jorge Maqueda, transférés cet été pour permettre à Nicolas Tournat de revenir au pays.

Le pays, Aymeric Minne devrait le quitter l'été prochain pour rejoindre le club allemand de Flensburg-Handewitt, vainqueur de la Ligue européenne (C2) la saison dernière. Ceci un an avant la fin de son contrat qui expire en juin 2026. Disposant d'une clause de sortie, le Français avait averti ses dirigeants qu'il n'aurait pas au-delà de son engagement actuel. « Je n'ai pas grand-chose à en dire, pour l'instant on n'a pas de contact avec Flensburg », disait Grégory Cojean, hier. Même écho chez Gaël Pelletier, le président nantais : « On n'a eu aucun contact. Et le règlement international interdit de signer (ailleurs) avant un an avant la fin d'un contrat. Donc normalement, ce n'est pas possible avant juin 2025. »

## L'accord porterait sur trois saisons

Pourtant, pour notre confrère du Flensburg Avis, l'affaire semble ficelée, information que nous sommes en mesure de confirmer. L'accord porterait sur trois saisons. « Ce serait dommage de perdre Aymeric mais nous ne sommes pas en capacité de nous aligner », admet le président du « H ». La puissance financière de la Bundesliga n'est plus à démontrer.



**Aymeric Minne, ici lors du Trophée des champions remporté contre le PSG (36-29) le 31 août, a marqué 4 buts sur 5 tirs tentés hier à Aalborg.**

Qui plus est le Français n'a jamais caché son envie d'évoluer dans le meilleur Championnat du monde. Bien qu'auteur d'un bref passage dans la ligue française (entraîneur de Nîmes en 2022-2023), Ljubomir Vranjes a pu ap-

précier le style de jeu offensif de Minne (puissance, vitesse, rythme). Le Suédois est revenu à Flensburg en qualité de directeur sportif et a donc jeté son dévolu sur la Français pour remplacer Jim Gottfridsson, en partance

pour les Hongrois de Szeged après douze saisons chez le vainqueur de la Ligue des champions 2014. Ironie, hier, Nantes a perdu contre Aalborg, désormais entraînée par Malik Machulla, l'ancien coach de Flensburg. **E**

## RÉSULTATS ET PROGRAMME

### LIGUE DES CHAMPIONS

#### 1<sup>re</sup> journée

##### Groupe A

##### HIER

Paris-SG - Pelister Bitola (MCD)..... 31-29  
Sporting Portugal (POR) - Plock (POL)..... 34-29

##### AUJOURD'HUI

Dinamo Bucarest (ROU) - Fredericia (DAN)..... 18 h 45  
Füchse Berlin (ALL) - Veszprem (HON)..... 20 h 45

##### Groupe B

##### HIER

Aalborg (DAN) - Nantes..... 38-31  
Kolstad (NOR) - FC Barcelone (ESP)..... 30-35

##### AUJOURD'HUI

Szeged (HON) - Magdebourg (ALL)..... 18 h 45  
Kielce (POL) - Zagreb (CRO)..... 20 h 45

Gwendoline Le Goff/L'Équipe

## Paris sur courant alternatif

La longue communion avec les ultras, qui fêtent leurs héros à chaque match comme après un titre, n'a pas fait oublier aux Parisiens le scénario doux amer de cette première sortie de Ligue des champions hier. Alors qu'ils voguaient vers une victoire tranquille (25-17, 41<sup>e</sup>), les champions de France ont laissé les Macédoniens de Pelister Bitola revenir à un petit but dans les derniers instants (30-29, score final : 31-29). Exactement comme samedi face à Nîmes en Championnat (36-33). « On n'a pas mis la même intensité qu'en première période, et on s'est fait peur, déplorait Elohim Prandi, l'arrière du PSG. Se faire remonter six-sept buts deux fois d'affilée, c'est un peu frustrant. » Pas franchement rassurant face à une équipe qui avait perdu ses 14 matches de poules la saison passée.

Ya. H.

ACCÉDEZ À L'EXCELLENCE PATRIMONIALE

## HORIZON PATRIMOINE

VOUS AVEZ DES LIQUIDITÉS À INVESTIR ?  
Rencontrez les meilleurs experts et conseillers  
Inscrivez-vous : [www.horizon-patrimoine-evenement.fr](http://www.horizon-patrimoine-evenement.fr)

Comment tirer parti de cette nouvelle ère ?  
Investissements durables | Fiscalité | Gestion de patrimoine | Immobilier | Placements alternatifs | Private equity | Succession/Transmission



« Je vous donne rendez-vous le 15 novembre »

Nicolas Beytout

Salons de l'hôtel des Arts & Métiers | Paris 16<sup>e</sup>

Un événement  
**L'AGEFI l'Opinion**

Partenaires

Platinum



Sponsors



<b>Aalborg (DAN)</b>	<b>16</b>	<b>38</b>
<b>Nantes</b>	<b>17</b>	<b>31</b>

Arbitres : Eliasson et Palsson (ISL).  
À Aalborg, Gigantium. 5 500 spectateurs.

**Aalborg**  
Nilsson (0/1), Wiesmach (0/2), Barthold (6/6), Arnoldsen (11/11 dt 1/1 pen.), Martins (2/4), Hald Jensen (3/5), Hoxer, Thurin (6/9 dt 3/4 pen.), Bugge-Sorensen, Larsen, Vlah (4/5), Bjornsen (1/4), Möller (4/5), Antonsen, Munk (1/2).  
Gardiens : Norsten (11 arrêts sur 42 tirs dt 0/4 pen.).  
Entraîneur : Machulla (ALL).

**Nantes**  
Milosavljevic (3/4), Briet (5/8), Minne (4/5), Yoshida (0/1), Bonnefond (0/1), Rivera Folch (7/8 dt 4/4 pen.), Abdi (4/8), Avelange-Demouge (1/2), Tournat (0/1), L. De la Bretèche (2/3), Gaber, Leopold (2/3), Odrizola-Yeregui (3/4), Simonnet.  
Gardiens : Biosca (3 arrêts sur 16 tirs dt 0/1 pen.), Pesic (9 arrêts sur 32 tirs dt 1/4 pen.).  
Entraîneur : Cojean.

<b>Paris-SG</b>	<b>18</b>	<b>31</b>
<b>Pelister Bitola (MCD)</b>	<b>13</b>	<b>29</b>

Arbitres : Biro et Kiss (HON).  
À Pierre-de-Coubertin. 2 251 spectateurs.

**Paris-SG**  
Marchan, Omar (3/5), L. Steins (5/6), N. Narcisse, Solé (3/3), Tønnesen, Grébillé (5/5), Syprzak (11/13 dt 2/2 pen.), L. Karabatic (cap., 0/1), Peleka, E. Prandi (3/7), Baijens (1/3), L. Plantin, Loredon.  
Gardiens : Palicka (10 arrêts sur 39 tirs dt 0/3 pen.), Soutlier.  
Entraîneur : R. Gonzalez (ALL).

**Pelister Bitola**  
D. Manaskov (4/5), Cehte (6/8), Kuzmanovski, Tajnik (4/6), Borzas, Radivojevic (0/4), F. Kuzmanovski (cap., 8/11 dt 3/3 au pen.), Abutovic, Gjorgovski, Petrovic (1/2), Pe. Atanasijevikj, Peshevski (6/8), Cikatic, Pa. Atanasijevikj. Gardiens : F. Ivic (6 arrêts sur 37 tirs dt 0/2 pen.), Mitrevski.  
Entraîneur : Angelovski.



# A l'instar de leurs stars

En ce mercredi de début d'activités extrascolaires, nous sommes allés voir à quel point les exploits olympiques de Léon Marchand, Antoine Dupont ou encore Félix Lebrun avaient suscité des vocations.



## La compète dans toutes les têtes

À Palaiseau, Les exploits des nageurs français ont donné envie aux amateurs de se confronter aux autres et de viser des médailles, quel que soit le niveau.

MICKAËL DUCHÉ

Au centre aquatique de Palaiseau (Essonne), ce qu'on désire par-dessus tout depuis les JO, c'est se frotter aux autres et faire de la compétition. Les prétentions olympiques sont bien loin, les jeunes souhaitant simplement se mesurer aux nageurs amateurs de leur niveau. Le boom des Jeux ne s'est donc pas tant répercuté dans le nombre de nouveaux inscrits, il y en a toujours eu pléthore, car la natation est prisée des parents qui y trouvent un moyen de sécuriser l'enfant, de prolonger

l'aventure des bébés nageurs, ou plus prosaïquement de l'occuper. Non, la grande nouveauté, c'est cette envie de dépasser ses limites, de plonger le premier, de rattraper son adversaire, à la manière d'un Léon Marchand avalant Kristof Milak dans les derniers mètres du 200 m papillon, ou encore de marquer son histoire personnelle comme Florent Manaudou l'a fait avec la grande histoire du 50 m nage libre.

« Nous avons enregistré une augmentation de 50 % du nombre d'inscriptions en compétition cet

été, c'est du jamais vu pour nous », appuie Jean-Christophe Desbouvries, responsable de la section natation de l'Union Sportive de Palaiseau (USP). « Les JO ont eu un effet ultra-valorisant sur la discipline, les jeunes adultes ont eu envie de s'y remettre et les adolescents veulent se lancer », déroule celui qui s'occupe de 270 nageurs de tous âges, dont 45 qui participent à des Championnats départementaux, régionaux ou nationaux.

**“Voir Marchand, Grousset ou Manaudou à ce niveau, ça donne envie. On sent que tout le monde a de l'estime pour notre sport et on veut se surpasser”**

LOHAN, 15 ANS, LICENCIÉ À L'USP

Dans le hall d'entrée, les anneaux olympiques sont encore présents, comme un prolongement du moment suspendu que les JO ont offert. Ils font partie du décor

pour accompagner la vingtaine de jeunes, âgés de 10 à 16 ans, qui écoutent sagement les consignes données par Jean-Christophe avant d'entrer dans le bassin. « C'est incroyable de voir notre club avec autant de nouvelles têtes », glisse Lohan (15 ans) à son ami Tylan (13 ans), deux habitués des lieux. Ce féru de compétition, médaillé d'argent sur 100 m dos lors d'une course régionale, redouble désormais d'ambition : « Voir Marchand, Grousset ou Manaudou à ce niveau, ça donne envie. On sent que tout le monde a de l'estime pour notre sport et on veut se surpasser. »

Tous les jeunes du club ont soudainement envie d'aller décrocher des médailles. C'est notamment le cas de Romain (16 ans) qui a déjà goûté à des échéances nationales et se verrait bien y retourner. « Il y a eu une vraie hype Léon Marchand, ça marque les gens et ça nous rend fiers. Pour nous, l'impact est énorme car

la natation n'a pas beaucoup de visibilité et ne fait pas forcément la une. Là, on sait qu'on a vécu un événement iconique et on veut donner notre meilleure version, même si on sait très bien qu'on ne participera pas aux JO », sourit-il.

Cette mise en lumière a également convaincu Alicia (12 ans) de franchir le pas et de délaisser la natation synchronisée au profit du crawl. « J'avais déjà envie de changer et quand j'ai regardé les JO, j'ai tout de suite compris que de nombreuses personnes allaient s'inscrire et que je n'allais pas être la seule nouvelle. Alors je me suis lancée. Je veux faire de la compète directement », assure-t-elle, entourée de ses nouvelles copines Livia, Blandine et Noémie.

Ce n'est pas tout d'avoir des envies de grandeur, encore faut-il que le club soit capable d'assumer un tel engouement. « Heureusement que nous avons l'aide de la mairie (qui couvre 50 % des dépenses de l'USP natation), car il nous a fallu trouver de nouvelles lignes d'eau pour les compétiteurs, salarier de nouveaux entraîneurs et ajouter des heures d'entraînement », liste Jean-Christophe Desbouvries.

Il explore d'autres pistes pour que l'élan ne faiblisse pas : « valoriser les bénévoles » qui composent le bureau du club, « raffermir le lien avec la Fédération française » qui n'existe que par des relations personnelles mais qui n'a rien d'institutionnellement établi, « et surtout maintenir la flamme » car les néophytes peuvent vite déchanter, dans un sport qui demande une force mentale immense. Et ce, quel que soit le niveau. **E**

Les anneaux olympiques accueillent les jeunes nageurs de l'Union Sportive de Palaiseau, comme pour prolonger l'effet JO.



Jean-Baptiste Aulissier/L'Équipe







Frank Faugère, Alain Mounic, Pierre Lahalle/L'Équipe

## Plus fort que les affaires

À l'école de rugby de l'AS de la Vallée de la Save, la médaille d'or d'Antoine Dupont et de France 7 a confirmé la très bonne santé du ballon ovale, en dépit des faits divers de cet été.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

**LAURENT CAMPISTRON**

SAINT-PAUL-SUR-SAVE (HAUTE-GARONNE) – Dans la vallée de la Save comme un peu partout en Occitanie, le rugby ne connaît pas la crise, du moins en termes de fréquentation. Après un premier frémissement en 2019, dans la foulée du premier titre de champion de France de la génération actuelle du Stade Toulousain, l'école de rugby de l'AS Vallée de la Save (photo) n'en finit pas, depuis presque un an, de convertir au ballon ovale les gamins des 25 villages qui composent son bassin.

À tel point que le club a dû limiter à 220 le nombre de licences distribuées à cause d'un manque d'infrastructures. « On a ressenti une première forte croissance des demandes au moment de la Coupe du monde

2023, explique Damien Audinet, le président du club. Une croissance qui a été encore plus forte après le doublé du Stade Toulousain de la fin de la saison dernière, et qui n'a évidemment pas été démentie par la victoire de France 7 aux Jeux. C'est difficile de quantifier l'impact qu'ont eu les JO sur nos effectifs, puisqu'on les a limités, mais je peux vous dire qu'on n'a jamais vu autant de gamins vouloir changer de sport pour passer au rugby. »

### Des parents plus consternés qu'inquiets

Hier, c'était jour d'entraînement sur la pelouse du stade Georges-Estelé de Saint-Paul-sur-Save, où s'exerce l'ASVS, dans un écrin de verdure bordé de bois et de tournesols, à une grosse demi-heure de voiture, sans embouteillages, de la place

du Capitole. Sous leur maillot bleu, parfois floqué de leur prénom, les Mattéo, Lény, Maxence ou Yoan enchaînent skills, jeux à 3 contre 2 et petits matches sous le crachin et les yeux avisés de leurs éducateurs et des deux directeurs techniques qui chapeautent l'ensemble. Tous et toutes rêvent de devenir Antoine Dupont, ce joueur devenu en un tournoi olympique « un Dieu toulousain (dixit Audinet) ».

Les tristes affaires de l'été, elles, avec notamment les dérives alcoolisées de certains joueurs français en Argentine, ne semblent pas avoir fait office de repoussoir. « Sur les enfants, ça n'a eu aucun impact, note Audinet. Chez les parents, on n'a pas ressenti une inquiétude, mais plutôt de la consternation et de l'incompréhension devant ce qui ne donne pas une bonne image de ce sport. » Le long de la main courante, deux mamans, Angélique et Magalie, assurent ne pas avoir engagé de grosses discussions sur le sujet. « Mais on sent bien cette saison que les éducateurs sont plus attachés aux valeurs du rugby qu'avant, dit la première. J'ai assisté à une réunion des U14 où ils disaient qu'ils seraient intransigeants là-dessus. » « Moi, ça m'a juste incitée à encore plus éduquer mon gamin, ajoute la seconde. Je commence à lui parler des filles, à lui dire que quand elles disent non, c'est non. »

## Le poids de l'exemple

À Issy-les-Moulineaux, les premiers cours de tennis de table font le plein, dans la foulée des exploits de Félix et Alexis Lebrun.

**JULIE CALLENDRET**

Des dizaines d'enfants s'agitent, raquette en main, dans un gymnase flambant neuf où résonne le bruit des balles rebondissant sur les tables. Les cours ont repris à l'Entente Pongiste Isséenne, club de tennis de table au sud-ouest de Paris. Et, cette année plus que les autres, ils sont nombreux à s'être inscrits. « Au forum des associations, il y avait un monde fou, s'étonne Virgil Gandon, l'un des entraîneurs. La queue passait devant les stands des sports pas olympiques. Ils n'en revenaient pas et nous non plus ! »

### Porte-plume compris

Le directeur sportif, Hervé Sultan, au club depuis trente-cinq ans, confirme l'enthousiasme perçu en cette rentrée : « On va monter à environ 350 adhérents, une centaine de plus que l'an dernier. » Au point qu'il a fallu ouvrir un créneau supplémentaire car, avec 15 tables à disposition, impossible d'accueillir plus de 30 joueurs à la fois. « Lundi soir, pour un cours loisirs, il y en avait un peu plus de 60, raconte-t-il. Notre sport n'est pas le plus médiatique et on ne peut pas se permettre de refuser du monde. Dès qu'il y a un engouement, il ne faut pas louer la vague. »

La vague, c'est celle des frères Lebrun, qui ont brillé cet été aux JO en décrochant deux médailles de bronze (individuel pour Félix, par équipes avec Simon Gauzy). Le jeune Gabriel, bientôt 10 ans, se trouvait parmi les spectateurs : « Je suis reparti avec plein de drapeaux et une tête de Félix en plastique ! », révèle-t-il fièrement. Alors, après quatre ans de foot – « J'en avais un peu marre » –, il a cette fois décidé de s'inscrire au ping-pong. « C'est vrai qu'ils sont forts, les frères Lebrun », renchérit Timéo, 8 ans. Lui a choisi de délaisser le tennis pour se consacrer à sa version sur table. Deux enfants parmi d'autres, inspirés par les exploits des nouvelles stars du ping français.

Pour Virgil Gandon, chargé des entraînements des jeunes, un détail ne trompe pas. « Vous voyez le petit, là-bas ? dit-il en désignant l'un des élèves. Il joue avec une prise porte-plume, comme Félix Lebrun. Des porte-plume, pendant douze ans, je n'en avais pratiquement pas vu ! C'est vraiment très rare. Lui est arrivé en jouant directement comme ça, en voyant les Lebrun. » Prise porte-plume ou pas, le tennis de table est visiblement au goût du jour. Pour le plus grand plaisir du club, bien décidé à surfer sur la vague.



Nicolas Luttiau/L'Équipe



# TENNIS Coupe Davis

phase de groupes

Espagne 3-0 Tchèque

## Alcaraz à l'ouvrage

L'Espagnol, challengé en simple par Tomas Machac, finalement contraint à l'abandon, a enchaîné par un double très disputé, gagné au jeu décisif du troisième set.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

FRANCK RAMELLA

VALENCE (ESP) - Prochain adversaire de la France demain, l'Espagne a vite dompté la Tchèque dans une ambiance festive, mais Roberto Bautista Agut, le numéro 2 impeccable face à Jiri Lehecka, a laissé une meilleure impression hier que son jeune leader de 21 ans Carlos Alcaraz dominé un set par Tomas Machac avant de surfer sur les crampes de son adversaire, contraint à l'abandon. On ne sait pas si c'est un constat rassurant pour les Bleus, au vu de la solidité de l'inoxydable Bautista-Agut (36 ans) et des possibilités que le numéro 3 mondial hisse son niveau. Alcaraz, clairement pas tout à fait réglé, ne pourra pas faire pire qu'un début de match saccagé par cinq grosses fautes d'affilée en revers et des passages chaotiques en coup droit.

Le très vif Machac (35<sup>e</sup> mon-

dial, récent 8<sup>e</sup> de finaliste à l'US Open) n'y était pas pour rien, habile pour placer ses banderilles et solide dans les échanges très rythmés. Mais, parfois pris de vitesse, inopérant dans le tie-break de la première manche, l'Espagnol (31 fautes directes au total) donnait raison à ceux qui pouvaient penser qu'il aurait besoin d'une pause, plus longue à ce moment de la saison, pour se réoxygéner les méninges.

**"Il a fallu avoir la 'tête dure' pour rester dans le match"**

CARLOS ALCAZAR, AU SUJET DE SON MATCH CONTRE TOMAS MACHAC

Sauf qu'avec lui, et ses trouvailles multiples dans la boîte à malices, les scénarios peuvent s'éclaircir à la demande. Acte 1 : un long point traversé de gifles en tout genre dans le premier jeu du deuxième set, gagné par Alcaraz malgré un plongeon du Tchèque. Acte 2 dans le quatrième jeu : une

course épique vers l'avant pour remettre une balle courte, un réajustement express pour venir poser par miracle une volée réflexe de dingo. Du toucher, de l'explosivité, de la magie : un combo signé Alcaraz. Qui finissait par breaker et filer vers le succès après que Machac, malade pendant cinq jours après l'US Open, sûrement en sursurmenage et victime de quelques grands écarts,

ne finisse par ne plus pouvoir pousser sur sa jambe, pour abandonner à 40A dans le premier jeu de la dernière manche.

Même tronquée, cette victoire était impérative pour Alcaraz après le fiasco de sa tournée américaine. « Machac avait un niveau élevé, il a fallu avoir la 'tête dure' pour rester dans le match », dit-il. Pas rassasié, il ne souhaitait nullement se ménager en pous-

sant au côté de Marcel Granollers contre la paire Mensik-Pavlese, preuve qu'il a de l'énergie à revendre et une grosse envie de Coupe Davis (ou que l'Espagne teste des formules en double). Là encore, des moments à gérer l'adversité et des jolis coups de patte dans un match débridé, finalement gagné au jeu décisif de la troisième manche. Au final, Alcaraz aura passé hier 3h57' sur le court. **E**

Carlos Alcaraz s'est démené hier, devant son public.



Pablo Morano/Reuters

### RÉSULTATS ET PROGRAMME

HIER

Grande-Bretagne b. Finlande. **2-1**  
Italie b. Brésil..... **n.p.**  
Espagne b. Tchèque..... **3-0**  
États-Unis b. Chili..... **3-0**

AUJOURD'HUI

Pays-Bas - Brésil  
Australie - Tchèque  
Allemagne - Chili  
Canada - Finlande

## EN BRÈVES OMNISPORTS

### HANDBALL

## Metz et Brest, entame réussie

**LIGUE BUTAGAZ ÉNERGIE** Trois jours après avoir arraché le nul pour son premier match de la saison, en Ligue des champions chez les Norvégiennes de Storhamar (29-29), Metz n'a pas manqué son entame en Championnat de France, hier. Les tenantes du titre national ont dominé Toulon (33-22) grâce notamment à un sans-faute de la pivot Sarah Bouktit et l'arrière droite Laura Flippes (6 sur 6 aux tirs), toutes deux parées d'or cet été aux JO de Paris. De son côté, Brest, qui aspire à ravir le titre de champion à son rival messin, n'a guère peiné pour se débarrasser de Chambray (28-15), quatre jours après une entame réussie en Ligue des champions, contre le triple vainqueur Vipers Kristiansand (30-27). Hier, le BBH a pu compter sur des recrues en forme : dans les buts, Floriane André (19 arrêts sur 34 tirs) comme dans le champ, Clarisse Mairot (ex-Besançon) a signé un 9 sur 11 aux tirs, alors que la recrue phare, l'arrière droite russe Anna Vyakhireva, a marqué 6 buts sur 8 tirs. Grandement remanié à l'intersaison, Paris 92, désormais entraîné par Stéphane Plantin, a peiné contre Achenheim (27-26). Nice s'est imposé face au Sambre Avesnois (25-20). Repêché à la faveur de la liquidation judiciaire des Neptunes de Nantes, la Stella Saint-Maur a lutté pour dominer Mérignac (25-22). Les deux succès à l'extérieur sont à mettre au crédit de Dijon à Saint-Amand (30-27), et Besançon, à Plan-de-Cuques (30-27).



Daniel Derajinski/Icon Sport

La nouvelle demi-centre brestoise Clarisse Mairot a signé un 9 sur 11 aux tirs hier face à Chambray.

### TRÈS COURT

#### CYCLISME CHAMPOUSSIN VAINQUEUR EN TOSCANE

Clément Champoussin (Arkéa - B & B Hotels) s'est offert, hier, sa troisième victoire chez les pros et sa première cette saison en remportant à 26 ans le Tour de Toscane devant l'Australien Michael Storer (Tudor). Un autre Français Jordan Jegat (TotalEnergies), complète le podium.

#### HOCKEY SUR GLACE BELLEMARE À L'ESSAI AU COLORADO

Sans club depuis son départ du Seattle Kraken cet été, Pierre-Édouard Bellemare s'est vu offrir un essai hier par l'Avalanche du Colorado. S'il parvient à convaincre son ancienne équipe (2019-2021), le centre français de 39 ans pourrait disputer sa onzième saison de NHL.

### JEUX OLYMPIQUES Trois projets d'attentats déjoués

Selon Olivier Christen, le patron du Parquet national antiterroriste (Pnat), trois projets d'attentat ont été déjoués pendant les Jeux Olympiques de Paris. Le premier concernait « des établissements type bars, autour du stade Geoffroy-Guichard, à Saint-Étienne », qui accueillait des matches de football masculins et féminins. Le deuxième

projet stoppé concernait « un autre groupe qui avait planifié des attaques contre des institutions et des représentants d'Israël à Paris » et le dernier « deux personnes originaires de Gironde qui avaient prévu de passer à l'attaque pendant les JO », sans plus de précision sur la cible potentielle. « Tous ceux qui ont projeté ces attentats ont été interpellés, ça a conduit à cinq mises en examen, dont [celle d'] un mineur », a précisé Christen, hier sur France Info. « Tous sont aujourd'hui incarcérés », a-t-il poursuivi.

### HOCKEY SUR GLACE

## Rouen en tournée finlandaise

**LIGUE DES CHAMPIONS** Après deux premières sorties frustrantes à domicile contre Klagenfurt (2-4) et Trinec (3-5), Rouen poursuit sa phase de groupes ce soir chez un adversaire qui fera remonter quelques souvenirs : Tappara Tampere était son adversaire en quarts de finale de l'édition 2022 (3-3, 0-4), la plus belle campagne européenne de son histoire. La montagne s'annonce encore très haute face au champion d'Europe 2023 et triple champion en titre de la Liiga finlandaise, un Championnat beaucoup plus relevé que la Ligue Magnus. Pour garder une petite chance de voir les play-offs, les Normands devront se mettre au parfum car ils retrouveront deux autres formations finlandaises lors des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> journées, Ilves (l'autre club de Tampere) et les Lahti Pelicans. **Ya. H.**



télévision

PROGRAMME DU JOUR

9 h 00	TENNIS <b>EN DIRECT</b>	bein SPORTS 4
	Coupe Davis. Phase finales. À 14 heures sur Max 5, à 15 heures sur Max 6 et 16 heures sur Max 7.	
14 h 00	TENNIS <b>EN DIRECT</b>	bein SPORTS 1
	Coupe Davis. Phase finales.	
14 h 00	GOLF <b>EN DIRECT</b>	GOLF +
	Open d'Irlande. 1 <sup>er</sup> tour.	
14 h 10	CYCLISME <b>EN DIRECT</b>	EUROSPORT 11
	Championnats d'Europe sur route. Contre-la-montre par équipes en relais mixte (52,3 km).	
14 h 20	CYCLISME <b>EN DIRECT</b>	la chaîne <b>L'EQUIPE</b>
	Championnats d'Europe sur route. Contre-la-montre par équipes en relais mixte (52,3 km).	
19 h 00	BASEBALL <b>EN DIRECT</b>	bein SPORTS 3
	MLB. St Louis-Cincinnati.	
19 h 50	TOUT LE SPORT	3
20 h 00	LE MAG LIGUE 1	3
21 h 00	TENNIS <b>EN DIRECT</b>	bein SPORTS 2
	Open de Guadalajara (MEX).	
21 h 00	RUGBY <b>EN DIRECT</b>	CANAL+ SPORT
	Pro D2. 3 <sup>e</sup> journée. Nevers-Brive.	
0 h 00	GOLF <b>EN DIRECT</b>	GOLF + CANAL+ SPORT
	Open de Napa (USA). 1 <sup>er</sup> tour.	
1 h 00	BASEBALL <b>EN DIRECT</b>	bein SPORTS 4
	MLB. Cleveland-Tampa Bay.	
2 h 15	FOOT US <b>EN DIRECT</b>	bein SPORTS 1
	NFL. 2 <sup>e</sup> journée. Miami-Buffalo Bills.	

la chaine **L'EQUIPE**



Etienne Garnier/L'Équipe

16h20	<b>L'ÉQUIPE DE CHOC</b> France Pierron
6h00	<b>L'ÉQUIPE DU SOIR</b> Rediffusion.
10h00	<b>L'ÉQUIPE MOTEUR</b> Top Gear.
14h20	<b>CYCLISME</b> Championnats d'Europe sur route. Contre-la-montre par équipes en relais mixte (52,3 km).
16h20	<b>L'ÉQUIPE DE CHOC</b> Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Bouby, Maryse Éwanjé-Épée, Séverine Parlakou.
18h20	<b>L'ÉQUIPE DE GREG</b> Avec : Grégory Ascher, Raphaël Sebaoun, Alicia Dauby, Benoit Trémoulinas, Charlotte Lorgeter, Ambre Godillon, Vincent Duluc, Antoine Pineau, Adrien Courouble.
21h15	<b>FOOTBALL</b> Ligue des nations. 2 <sup>e</sup> journée. Suisse-Espagne.
23h15	<b>L'ÉQUIPE DU SOIR</b> Avec : Olivier Ménard, Hervé Penot, Bertrand Latour, Damien Degorre, Guillaume Dufy, Dominique Séverac, Virginie Sainsily.

3h00 **L'EQUIPE** live et live foot



FIFA

4h00	<b>BASKET 3x3</b> Coupe du monde U23.
9h40	<b>BASKET 3x3</b> Coupe du monde U23.
3h00	<b>FOOTBALL</b> Coupe du monde U20 F. 8 <sup>es</sup> de finale. France - Pays-Bas.

**FOOTBALL**  
**COUPE DU MONDE**  
**U20 F**  
8<sup>es</sup> de finale.  
France - Pays-Bas.

Liana Joseph

**L'EQUIPE**

**FONDATEUR :** Jacques Goddet  
**Direction, administration, rédaction et ventes :**  
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
Tél. : 01 40 93 20 20  
**L'EQUIPE** Société par actions simplifiée.  
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
**PRINCIPAL ASSOCIÉ :**  
Les Éditions P. Amaury  
**PRÉSIDENTE :** Aurore Amaury  
**DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :** Rolf Heinz  
**DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :** Lionel Dangoumau

**SERVICE CLIENTS :**  
tél. : 01 76 49 35 35

**SERVICE ABONNEMENTS :**  
45 avenue du Général Leclerc  
60643 Chantilly Cedex  
E-mail : abo@lequipe.fr  
**TARIF D'ABONNEMENT :**  
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.  
**IMPRESSION :**  
POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escatquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).  
Dépôt légal : à parution  
**PAPIER :** Origine : France  
Taux de fibres recyclées : 100 %  
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01  
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier  
**PUBLICITÉ COMMERCIALE :**  
AMAURY MEDIA  
Tél. : 01 40 93 20 20  
**PETITES ANNONCES :**  
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
Tél. : 01 40 93 20 20  
**COMMISSION PARITAIRE :**  
n° 1227 K 82523



**LA DER**

jeudi 12 septembre 2024

DANS CETTE ÉDITION

**FOOTBALL**  
PARIS-SG  
**Mbappé refuse la médiation**  
P. 7



Alexis Réau/L'Équipe

7



Alex Martin/L'Équipe

**FOOTBALL**  
LYON  
**Un modèle inquiétant**  
P. 8 ET 9



Alexis Réau/L'Équipe

**RUGBY**  
ENTRETIEN  
**Codorniou : « Je ne suis pas instrumentalisé »**  
P. 16 ET 17

le dessin du jour par **Soulcié**



Soulcié



**L'EQUIPE DU SOIR**

Olivier Ménard et sa bande vous donnent rendez-vous  
du lundi au vendredi de 23h à 01h et le dimanche de 22h40 à 00h30



# Merci de nous faire vivre **toute la beauté du sport**

STÉPHANE HOUDET  
Tennis fauteuil

**L'Oréal Groupe est fier d'accompagner un collectif de 10 para-sportifs français.**

Par leur diversité, ils incarnent la richesse du para-sport français. À travers cet engagement, nous portons avec eux les valeurs qui nous animent : la diversité et l'inclusivité, dans une même quête d'excellence.

**L'ORÉAL**  
G R O U P E

**CRÉER LA BEAUTÉ QUI  
FAIT AVANCER LE MONDE**